

22 mai 1892
HISTOIRE

DE

10705 ad 30
1-8

FRÉDÉRIC GUILLAUME

ROI DE PRUSSE,

Friedrich Wilhelm I King of Prussia
PAR L'AUTEUR

DES

MÉMOIRES DE BRANDEBOURG.



À PARIS ET LONDRES,

M DCC LVIII.

®

ns



7



HISTOIRE

DE

FREDERIC-GUILLAUME.



FREDERIC GUILLAUME étoit né à Berlin le 15. d'Aout de l'Année 1688. ¹⁷¹³
(comme nous l'avons dit) de FREDERIC I. Roi de Prusse & de SOPHIE CHARLOTTE, Princesse de Hannovre. Son Regne commença sous les auspices favorables de la Paix. Cette Paix fut concluë à Utrecht, entre la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande, & la plupart des Princes de l'Allemagne. FREDERIC GUILLAUME obtint que LOUIS XIV. reconnut sa Royauté, la Souveraineté de la Principauté de Neuchâtel, & qu'il lui garantit le Pays de Gueldre & de Kessel, en forme de dedommagement de la Principauté d'Orange, à laquelle il renonça
A pour



pour lui & pour ses Descendans. La France & l'Espagne lui accorderent en même tems le Titre de Majesté, qu'Elles ont refusé encore longtems aux Rois de Dannemarck & de Sardaigne.

Après le rétablissement de la Paix, toute l'attention du Roi se tourna sur l'Intérieur du Gouvernement. Il travailla au rétablissement de l'Ordre des Finances, la Police, la Justice, & le Militaire, parties, qui avoient été également négligées sous le Regne précédent. Il avoit une Ame laborieuse dans un Corps robuste; jamais homme ne fut né avec un Esprit aussi capable de détails. S'il descendoit jusqu'aux plus petites choses, c'est qu'il étoit persuadé, que leur multiplicité fait les grandes. Il ramenoit tout son ouvrage au tableau général de sa Politique, & travaillant à donner un degré de perfection aux parties, c'étoit pour perfectionner le tout.

Il retrancha toutes les dépenses inutiles, & boucha les canaux de la profusion, par lesquels son Pere avoit détourné les secours de l'abondance publique à des usages vains & superflus. La Cour se ressentit la première de cette reforme. Il ne conserva qu'un nombre de Personnes nécessaires à sa dignité ou utiles à l'Etat: De cent Chambellans, qu'avoit eu son Pere, il en resta douze; les autres prirent le parti des Armes ou devinrent des Négociateurs; il reduisit sa propre dépense à une somme modique, disant, qu'un Prince doit être



être Oeconome du Sang & du Bien de ses Sujets; C'étoit à cet égard un Philosophe sur le Trône, bien différent de ces Savans, qui font consister leur science sterile dans la speculation des Matières abstraites, qui semblent se dérober à nos connoissances. Il donnoit l'exemple d'une austerité & d'une frugalité digne des premiers tems de la République Romaine: ennemi du faste & des dehors imposans de la Royauté, sa stoïque vertu ne lui permettoit pas même les commodités les moins recherchées de la vie. Des mœurs aussi simples, une frugalité aussi grande, formoient un contraste parfait avec la hauteur & la profusion de FREDERIC I.

Les Objets politiques de ce Prince qu'il se proposoit par ses arrangemens intérieurs, étoient, de se rendre formidable à ses Voisins, par l'entretien d'une Armée nombreuse. L'Exemple de GEORGE GUILLAUME lui avoit appris, combien il étoit dangereux de ne pouvoir pas se défendre, & celui de FREDERIC I. dont les Troupes étoient moins à ce Prince, qu'aux Alliés, qui les paioient, lui avoit fait connoître, qu'un Souverain n'est respecté, qu'autant, qu'il se rend redoutable par sa puissance. Lassé des humiliations, que tantôt les Suedois & tantôt les Russes donnerent à FREDERIC I. dont ils traversoient impunement les Etats, il voulut protéger efficacement ses Peuples contre l'inquiétude de ses Voisins & se mettre en même tems en état de soutenir ses droits sur la Succession de Berg,

A 2

qui



qui alloit être ouverte par la mort de l'Electeur Palatin, dernier Prince de la Maison de Neubourg. Quoique le Public soit dans la prévention, que le projet d'un Gouvernement militaire ne venoit pas du Roi même, mais qu'il lui avoit été suggéré par le Prince d'Anhalt, nous n'avons point adopté cette opinion, à cause qu'elle est erronnée & qu'un Esprit aussi transcendant, que l'étoit celui de FREDERIC GUILLAUME, pénétrait & faisoit les plus grands Objets, & connoissoit mieux les intérêts de l'Etat, qu'aucun de ses Ministres, ni de ses Généraux.

Si les hazards peuvent faire naître les plus grandes idées, nous pouvons dire, que les Officiers Anglois donnerent lieu à FREDERIC GUILLAUME, de former les projets qu'il exécuta dans la Suite. Ce Prince fit dans sa Jeunesse les Campagnes de Flandre, & comme il assistoit au Siège de Tournai, il trouva deux Généraux Anglois, qui dispuoient vivement ensemble: L'un soutenoit, que le Roi de Prusse auroit de la peine, à paier 15. mille hommes sans Subsidés, & l'autre soutenoit, qu'il en pouvoit entretenir 20. mille. Le jeune Prince, tout en feu, leur dit: Le Roi, mon Pere, en tiendra 30. mille, lorsqu'il le voudra. Les Anglois prirent cette reponse pour la saillie d'un jeune homme ambitieux, qui relevoit avec exaggeration les avantages de sa Patrie; mais FREDERIC GUILLAUME, parvenu au Trône, prouva plus qu'il n'avoit avancé, & la bonne Administration de ses Finances fit, que dès la



la première Année de son Regne il entretint 50. mille hommes, sans qu'aucune Puissance lui paîât des Subfides.

La Paix d'Utrecht, qui avoit appaisé en partie les Troubles, qui agitoient le Sud, n'empêchoit pas, que la Guerre ne continua dans le Nord entre Charles XII. qui étoit encore Prisonnier à Adrianople, & le Czaar, le Roi Auguste & Frederic IV. de Dannemark, qui s'étoient ligués contre lui.

FREDERIC GUILLAUME ne vouloit point se mêler des Troubles du Nord, & à l'Exemple de son Pere, il observa une exacte Neutralité. La Situation avantageuse, dans laquelle il se trouvoit, le nombre de ses Troupes & les besoins, que l'on avoit de son Assistance, le firent rechercher des deux Parties. Il voïoit, que la Nature & le Voisinage de cette Guerre l'obligeroit tôt ou tard de s'en mêler, mais il ne perdoit rien, pour attendre, & peut-être voulut-il voir, de quel côté se tourneroit la Fortune, avant que de prendre des engagements, qui le lieroient dans la Suite.

Cette fatalité, que le Vulgaire apelle Hazard, les Théologiens Prédestination, & dont les Sages rejettent la cause sur l'imprudence des hommes, cette Fatalité, dis-je, s'opiniâtroit encore également à persécuter Charles XII, tandis que ce Roi perdoit son tems à cabaler contre le Czaar à Constantinople. Son Général Steinbock, qui avoit exercé des Cruautés in-



ouïes sur les malheureux Habitans d'Altona, se retira à Toenningen à l'Approche des Moscovites & des Saxons. Son Dessein étoit d'y passer l'Eider sur la glace; son malheur voulut, qu'il survint un Dégel inopiné; manquant de Pont pour passer, & se trouvant entouré des Ennemis, il fut contraint de se rendre Prisonnier avec 12. mille hommes, qu'il commandoit.

La Perte de ces Troupes, & l'ignominie, que leur reddition imprimoit aux Armes Suedoises, ne furent, que des Avant-Coureurs de plus grands Malheurs, qui menaçoient ce Roïaume. La mauvaise Conduite de ce Général réjaillit principalement sur la Pomeranie Suedoise. Les Armées Moscovites & Saxonnnes, qui n'avoient plus d'Ennemis en tête, se préparoient déjà à entrer dans cette Province, qui alloit de nouveau devenir le Théâtre de la Guerre. Dans cette Appréhension le Duc Administrateur de Holstein, & le Général Welling, Gouverneur de la Pomeranie, proposèrent au Roi, de lui remettre la Pomeranie Suedoise en sequestre. Leur Embarras étoit d'autant plus grand, qu'ils manquoient de Troupes pour défendre cette Province, & ils eurent recours à ce remede désespéré, par la haine, qu'ils portoient aux Moscovites, qui les aveugloit si fort sur les intérêts de leur Maître, qu'ils auroient plutôt vu passer la Pomeranie entière sous la Domination Prussienne, qu'un seul Village sous le Pouvoir du Czaar.



Le Roi, qui regardoit les Propositions de l'Administrateur & de Welling, comme très-avantageuses, se prêta avec plaisir au sequestre de la Pomeranie, se flatant, que ce seroit le moïen de maintenir la Paix dans cette Province voisine de ses Etats. Vingt mille Prussiens se mirent incessamment sur les Frontières de la Pomeranie en même tems, que Bassewitz, Ministre du Duc de Hollstein accompagné du Général Arnim, que le Roi y avoit envoie, se rendirent à Stettin, & ordonnerent au Nom de Welling à Meyerfeld, qui étoit Gouverneur de cette Place, de la remettre aux Prussiens. Meyerfeld, qui connoissoit la façon de penser de son Maître, refusa d'obéir, & demanda du tems pourqu'il put recevoir de la Régence de Stockholm des Instructions positives, sur la Conduite, qu'il devoit tenir. La désobéissance de Meyerfeld étoit un témoignage authentique de ce que Welling avoit trop présumé de son Autorité, & que sa précipitation l'avoit engagé dans toute cette affaire plus avant, qu'il ne le devoit, & qu'il n'en avoit le Pouvoir. Le Roi, qui ne s'étoit chargé de ce sequestre, que par complaisance, en désista sans témoigner le moindre Ressentiment. Il retira aussitôt ses Troupes, abandonnant la Pomeranie au sort des Evenemens. Il étoit plus glorieux aux Suedois de perdre la Pomeranie en combattant, que de la conserver à la faveur de sequestre.

Menzikof, qui avoit défarmé Steinbock en Hollstein, vint fondre sur la Pomeranie à la



tête des Moscovites & des Saxons. Il mit d'abord le Siège devant Stettin. Cette Ville, qu'il fit bombarder & qu'il pressoit vivement, fut dans peu de jours reduite aux abois. Bassewitz, Welling & Meyerfeld crurent encore bien servir Charles XII. en remettant cette place entre les mains Prussiennes avec un Bataillon des Troupes d'Hollstein, qui en composèrent la Garnison.

Les Alliés consentirent à ce sequestre, à condition, que le Roi empêcheroit les Suedois de pénétrer de la Pomeranie en Pologne, de même que cette République s'engage de son côté à maintenir la Neutralité, & pour lever les Scrupules, qui pouvoient rester aux Alliés sur cette Affaire, le Roi leur païa 400. mille Rdlr. Il donna une Seigneurie & une bague de grand prix à Menzikof, qui auroit peut-être vendu son Maître, si le Roi avoit voulu l'acheter. De Patissier, Menzikof étoit parvenu à devenir Premier-Ministre & Généralissime du Czaar. Lui & toute cette Nation étoient si Barbares, qu'il ne se trouvoit dans cette langue aucune expression, qui signifiât *l'honneur & la bonté.*

Charles XII. & le Roi de Dannemark, celui de Pologne & l'Empereur, étoient également mécontents de ce sequestre. Le Roi de Suede, parcequ'il voïoit bien, qu'il perdoit la Pomeranie, ou, qu'il auroit le Roi de Prusse pour Ennemi, lui qui en avoit déjà tant. Le Roi de Dannemarck, & le Roi de Pologne, s'étoient



toient proposés à la vérité, de dépouiller Charles XII. de ses Provinces. Pleins de cet unique Objet de Vengeance, ils n'avoient point réglé le Partage de leur Conquête, & ils voïoient avec envie, que le sequestre mit le Roi de Prusse en Possession de la Pomeranie; moïennant quoi il resteroit à lui tous les frais de la Guerre, sans en avoir partagé avec eux les hazards.

L'Empereur chassé de l'Espagne, & soutenant seul une Guerre malheureuse contre la France, avoit l'Esprit aigri de ses mauvais succès, & voïoit avec chagrin, que FREDERIC GUILLAUME fit des Acquisitions, quand il ne faisoit que des Pertes. Cependant la place étoit livrée, l'argent païé, Menzikof corrompu, & de plus le Roi de Prusse étoit un Prince, qui s'étoit rendu formidable. Ces raisons obligèrent les Voisins d'étouffer leur Jalousie, & de continuer à menager FREDERIC GUILLAUME.

Le Roi de Suede écrivit au Roi de Prusse, du Fond de la Bessarabie, qu'il protestoit contre la Conduite de Welling, qu'il ne rembourseroit jamais les 400. mille Risd. païés à ses Ennemis, & qu'il ne souscriroit de sa Vie au sequestre.

Quelque dur que fut le procédé de Charles XII. le Roi, conjointement avec l'Empereur, prit les Mesures les plus convenables pour le Retablissement de la Paix. Ces deux Princes pro-



proposèrent d'assembler un Congrès à Broun-
fvic; mais ils échouèrent contre l'opiniâtreté
du Roi de Suede, & contre les haines du Czar
& du Roi de Pologne, qui avoient appris dans
l'Ecole de Charles XII. à ne point mettre des
bornes aux sentimens de leur Vengeance.

Pendant que la Discorde regnoit dans le
Nord, FREDERIC GUILLAUME fit l'Ac-
quisition de la Baronie de Limbourg. *) Fré-
deric I. en avoit reçu l'Expectative de l'Empe-
reur, en faveur de la Cession de la Principauté
de SCHWIBUS.

Dans le Sud Philippe V. regna déjà paifi-
blement en Espagne & Victor Amadée, Duc de
Savoye, reconnu Roi de Sicile par la Paix d'U-
trecht, s'étoit fait couronner à Palerme, mal-
gré les menaces de l'Empereur & les cris du
Pape; Louis XIV. qui venoit de faire sa Paix
avec la plus grande Partie de l'Europe pressoit
vivement Charles VI. que son obstination roi-
dissoit contre la Paix. Dans le cours de cette
Campagne Villars prit Landau & Philipsbourg,
sans que l'habileté du Prince Eugene put s'y
opposer.

L'Empereur soutenoit cette Guerre, plutôt
par Orgueil que par Raison. Trop foible par
lui même pour résister à Louis XIV. ses Trou-
pes étoient fondues, ses Ressources épuisées &
les Bourfes des Puissances maritimes étoient
fermées pour lui.

Le

*) *Wolftrat, qui en étoit en Possession, vint à
mourir, & avec lui s'éteignit sa race.*



Le mauvais Succès de cette Campagne, & 1714. la crainte d'un avenir plus malheureux, firent connoître à l'Empereur, que sans force l'arrogance est vaine, & qu'il y a une Politique pour tous les tems, qui cale les voiles dans la Tempête & les deploye, lorsque le vent est favorable. La Hauteur Autrichienne plia pour cette fois sous la nécessité.

EUGENE & VILLARS se rendirent à Rastadt dans le Marquisat de Bade, ils convinrent entre eux des Préliminaires; ce qui achemina l'Ouverture du Congrès de Bade en Suisse, où la Paix fut signée le 7. de Septembre. L'Empereur céda Landau à la France, il reconnut Philippe V. & renonça à ses Prétensions sur le Roïaume d'Espagne. Louis XIV. restitua les Conquêtes, qu'il avoit fait au delà du Rhin; il promit, de raser les Fortifications d'Huningue, & de ne point troubler l'Empereur dans la Possession du Roïaume de Naples, du Milan & de Mantoue; il reconnut le neuvième Electorat, & l'on convint, de régler par un Traité particulier, ce qui restoit à discuter, touchant la Barrière de Flandres.

Dans ce tems mourut la Reine d'Angleterre, après une Maladie longue & cruelle. Quelques uns de ses Ministres avoient faits d'inutiles efforts pour rappeler le Prétendant à sa Succession. George d'Hannovre, Petit-Fils de la Princesse Palatine, Fille de Jaques I. fut proclamé Roi d'Angleterre, & porté sur ce Trône par les Voeux de toute cette Nation. C'est ce Prince, que nous avons vû gouverner
l'An-



l'Angleterre en respectant sa liberté, se servant des Subsidés, que lui accordoit le Parlement, pour le corrompre, Roi sans Fastes, Politique sans Fausseté & qui s'attira par sa Conduite la Confiance de toute l'Europe.

Après avoir parlé des Affaires du Sud, il est tems de revenir au Nord, où la Complication des Evenemens embrouilloit les choses plus que jamais. Charles XII. lassé de cette Opiniâtreté sans exemple, qui le retenoit au lit à Demirtoka, toujours résolu d'exciter la Porte contre le Czaar, tandis que ses Ennemis, profitant de son Absence, détruisoient ses Armées, & lui enlevoient les plus riches Provinces, Charles XII. dis-je, passa subitement, & sans admettre des nuances, de cette inactivité aux plus rudes travaux. Il partit de Demirtoka, faisant une diligence prodigieuse, & traversant à cheval les Etats héréditaires de l'Empereur, la Franconie & le Mecklenbourg, il arriva le onzième jour à Stralsund, lorsqu'on l'y attendoit le moins.

Sa première démarche fut de protester contre le Séquestre de Stettin, & de déclarer, que n'ayant signé aucune Convention, il n'étoit point obligé de reconnoître celle, que ses Généraux avoient fait en son Absence. Avec un Caractère, comme celui de ce Prince, il n'y avoit d'autres argumens, que ceux de la Force. FREDERIC GUILLAUME fit avertir CHARLES XII. qu'il ne souffriroit point, que les Suedois entraissent en Saxe & il fit en même tems avancer un Corps considérable de Troupes



pes auprès de Stettin. Le peu d'attention, que les Suedois sembloient faire de ces remontrances, obligea le Roi, d'entrer dans l'Alliance des Russes, des Saxons & des Hannovriens, afin de maintenir ses Engagemens contre l'Opiniâtreté de Charles XII. Ce Monarque s'empara d'Anclam, de Wolgast & de Greifswalde, où il y avoit Garnison Prussienne. Cependant, par un Reste de menagement, il renvoya ces Troupes sans leur faire des violences. Mais la Moderation de ce Caractère violent n'étoit que passagère. Au commencement de la Campagne suivante les Suedois délogèrent les Prussiens de l'Île d'Usedom & firent Prisonniers de Guerre, un Détachement de 500. hommes. Ils rompirent par cette hostilité la Neutralité des Prussiens, & devinrent les Agresseurs. Le Roi, jaloux de sa gloire, fut irrité du Procédé des Suedois. Quoiqu'il eut de la peine de digérer dans ce premier moment l'Affront, qu'on lui faisoit, il ne put s'empêcher de s'écrier: Ah! faut-il, qu'un Roi, que j'estime, me contraigne à devenir son Ennemi! Flemming se trouvoit alors à Berlin: C'étoit le même, qui par ses Intrigues avoit rendu son Maître Roi de Pologne, & qui fut cause, qu'on le détrôna, par l'imprudente Conduite, qu'il tint comme Général.

Flemming apprenant l'infraction, que les Suedois venoient de faire à la Neutralité, se rendit d'abord chez le Roi & profita si bien des premiers momens de son Emportement, qu'il le pressa à l'heure même à déclarer la Guerre à Charles XII.

Dès



Dès le mois de Juin vingt mille Prussiens joignirent les Saxons & les Danois en Pomeranie. Le Roi se rendit à Stettin, où après avoir fait desarmer les Bataillons des Troupes de Hollstein, qui y étoient en Garnison, il fit prêter le Serment de fidélité à la Bourgeoisie & de là il vint en Personne se mettre à la tête de son Armée.

L'Europe vit alors un Roi, qui se trouvoit assiégé par deux Rois en Personne, mais ce Roi étoit Charles XII. à la tête de 15. mille Suedois agguerris & amoureux jusqu'à l'Idolatrie de l'Héroïsme de leur Prince. De plus sa grande reputation & les Préjugés de l'Univers combattoient pour lui. Dans l'Armée des Alliés le Roi de Prusse examinoit les Projets, décidoit des Operations & persuadoit aux Danois de s'y prêter. Le Roi de Dannemarck, mauvais Soldat & peu militaire, ne s'étoit rendu au Siège de Stralsund, que dans l'espérance d'y jouir du Spectacle de Charles XII. humilié. Sous ces deux Rois, le Prince d'Anhalt étoit l'Ame de toutes les Operations militaires. C'étoit un homme d'un Caractère violent, & entier vif, mais sage dans ses Entreprises, qui avoit l'Epérience des plus belles Campagnes du Prince Eugene avec la Valeur d'un Héros. Ses Moeurs étoient féroces, son Ambition démesurée; savant dans l'Art des Sièges, heureux Guerrier, mauvais Citoïen & capable de toutes les Entreprises des Marius & des Sylla, si la Fortune avoit favorisé son Ambition de même que celle de ces Romains. Les
Gé.



Généraux danois étoient des Fanfarons, & leurs Ministres des Pedants.

Cette Armée, composée comme nous venons de le dire, vint mettre le Siège devant Stralsund. Cette Ville est assise au Bord de la Mer Baltique; La Flotte Suedoise pouvoit la rafraichir de Vivres, de Munitions & de Troupes. Son Affiette étoit forte. Un Marais impracticable defend deux tiers de sa Circonference. Le seul côté, dont elle est accessible, étoit defendu par un bon Retranchement, qui du Septentrion prenoit au bord de la Mer & alloit s'appuyer à l'Orient au Marais, dont nous avons parlé. Dans ce Retranchement campoient douze mille Suedois & Charles XII. à leur Tête. Le nombre d'Obstacles, qu'il y avoit à vaincre, obligea les Assiégeans à les lever successivement. Le premier point étoit de lever la Flotte Suedoise du Côté de la Pommeranie, afin de priver Charles XII. de toutes les sortes de Secours, qu'il pouvoit attendre de la Suede.

Le Roi de Dannemark ne vouloit point risquer un Combat avec l'Escadre, qu'il avoit dans ses parages, & le préalable du Siège devint une Affaire de Négociation. Il est aussi facile de prouver à un homme clairvoyant la nécessité d'une chose par de bonnes raisons, qu'il est pour ainsi dire, impossible de faire sentir l'évidence à un esprit borné, qui se defie de soi-même, & qui craint, que les autres ne l'égarent.

Ce



Cependant l'Ascendant, que le Génie du Roi de Prusse avoit sur celui de Dannemark, força en quelque maniere ce Prince à voir la Victoire, que son Amiral remporta sur l'Escadre Suedoise. Les deux Rois firent ensuite une descente sur l'Île d'Usedom, d'où ils chassèrent les Suedois, & prirent le Fort de Penamunde l'Epée à la main.

Après que cet Obstacle fut levé, on se prépara à l'Attaque du Retranchement. Pour le malheur des Suedois, il se trouva un Officier Prussien, qui facilita cette Entreprise la plus difficile & la plus delicate de tout le Siège. Cet Officier s'appelloit Gaudi. Il se résouvint, que dans le tems, qu'il faisoit ses humanités à Stralsund au Collège. il s'étoit souvent baigné dans ce Bras de Mer, qui n'étoit ni profond ni fangeux, proche du Retranchement. Pour plus de Sureté, il le sonda de nuit & le trouva, qu'on y pouvoit passer à gué, tourner le Retranchement par sa gauche, & prendre les Ennemis en flanc & à dos. Ces Projets furent heureusement exécutés. On attaqua les Suedois de nuit; tandis qu'un Corps marchoit droit au Retranchement, un autre passoit la Mer proche du Rivage & se trouva dans leur camp, avant même qu'ils s'en aperçussent. La Surprise d'une Attaque inopinée, la Confusion, qui est inséparable de toutes les affaires de Nuit & surtout le Corps considerable, qui leur tomboit en flanc, les mit promptement en deroute; ils abandonnerent leur Retranchement, & se sauverent
vers



vers la ville. Charles XII. au désespoir d'être abandonné de ses Troupes, voulut combattre seul. Ses Généraux ne le sauverent qu'à peine à la poursuite des assiégeans. Tout ce, qui ne gagna pas promptement Stralsund, fut tué ou fait prisonnier. Le nombre de ceux, qu'on prit ce jour - là, passoit quatre mille hommes.

Pour resserrer entièrement la Ville, il fut résolu de se rendre Maître de l'Île de Rügen, dont les Assiégés pouvoient encore tirer quelque Secours. Le Prince d'Anhalt à la tête de vingt mille hommes, passa sur des Vaisseaux de Transport le bras de Mer, qui separe la Pommeranie de cette Île. Cette Flotte conservoit l'Ordre de Bataille, que les Troupes observent sur la Terre. On fit mine d'aborder à l'Île du Côté de l'Orient, mais tournant tout d'un coup à gauche, le Prince d'Anhalt débarqua ses Troupes au petit Bord de Strellow, où l'Ennemi ne l'attendoit point. Il se posta quart de Cercle, desorte que ses deux Ailes étoient appuyés à la Mer; il fit travailler avec beaucoup de diligence à des Retranchemens, qu'il fortifia de Chevaux de Frise. Sa disposition étoit telle, que deux lignes d'Infanterie soutenoient les Retranchemens, la Cavallerie formoit la troisième. à l'exception de six Bataillons, qu'il avoit posté au dehors de ses lignes, afin d'être à portée, de tomber sur le flanc gauche de ceux, qui pourroient venir à l'attaque de ce Côté - là.



Charles XII. trompé par la feinte du Prince d'Anhalt, ne put arriver à tems, pour s'opposer à son Debarquement. Connoissant l'Importance de cette Ile, quoiqu'il n'eut que 4. mille hommes, il s'avança de nuit vers le Prince d'Anhalt, tant pour lui cacher le petit nombre de ses Troupes, que dans l'Esperance de le surprendre. Il marchoit à pied l'Epée à la main, à la tête de son Infanterie, qu'il conduisit jusqu'au Bord du Fossé, Il arracha de ses propres mains les Chevaux de Frise, qui le bordient; il fut blessé légèrement dans cette Attaque, & le Général Düring tué à ses côtes.

L'Inégalité du Nombre, l'obscurité de la Nuit, l'Effort de ces six Escadrons Prussiens, qui tomberent sur les Flancs des Suedois, les Obstacles d'un Retranchement garni des Chevaux de Frise, & surtout la Blessure du Roi, toutes ces Raisons, dis - je, firent perdre aux Suedois les fruit de leur valeur. La fortune avoit tourné le dos à cette Nation; tout acheminoit à son declin.

Le Roi blessé se retira pour se faire panser, ses Troupes rebutées s'enfuirent; Le Lendemain douze cent Suedois furent faits Prisonniers au Fehr-Schantz.

L'Ile de Rügen fut entièrement occupée par les Alliés. On donna beaucoup de regrets à la mémoire du brave Colonel Wartensleben, qui fut tué à la tête des Gens d'Armes Prussiens, après avoir contribué en grande partie à la défaite des Suedois.

Après



Après cette Infortune Charles XII. abandonna l'Île de Rügen & repassa à Stralsund. Cette Ville étoit presque reduite aux abois. Les assiégeans, parvenus à la Contrescarpe, commençoient déjà à construire leur Galerie sur le Fossé principal. Le Caractère du Roi de Suede étoit de se roidir contre les Revers; il vouloit s'opiniâtrer contre la Fortune, & défendre en Personne la Brèche, à laquelle les Assiégeans alloient donner un Assaut général. Ses Généraux se jetterent à ses pieds, pour le conjurer, de ne pas s'exposer inutilement, & voyant qu'ils ne pouvoient pas le fléchir par les prières, ils lui firent voir le danger, qu'il courroit de tomber entre les mains de ses Ennemis. Cette appréhension le détermina enfin à se jeter dans une nacelle, avec laquelle il passa à la faveur de la Nuit, au milieu de la Flotte Danoise, qui bloquoit le Port de Stralsund, & il gagna avec peine le bord d'un de ses Vaisseaux, qui le transporta en Suede. Quatorze années auparavant, il étoit parti de ce Roïaume, comme un Conquérant, qui alloit assujettir le monde à sa Fortune, & il y revint alors comme un Fugitif, poursuivi par ses Ennemis, dépouillé de ses plus belles Provinces, & abandonné de son Armée.

Dèsque le Roi de Suede fut parti, la Ville de Stralsund ne songea qu'à se rendre: La Garnison capitula le 27. de Decembre. Le Général Düker, qui en étoit Gouverneur, envoya au Quartier du Roi de Prusse, pour traiter des Articles de la Capitulation. La Garnison se



rendit prisonnière de guerre, & deux Bataillons Prussiens, autant des Saxons, & autant des Hanovriens prirent possession de cette Ville.

De tous les Suedois faits prisonniers dans le cours de cette Campagne le Roi forma un nouveau Regiment d'Infanterie, qu'il donna au Prince Leopold d'Anhalt, second fils de celui qui commandoit ses Armées.

En suite de ces Expéditions, les Vainqueurs se partagerent les dépouilles des Vaincus. Le Roi conserva cette Partie de la Pommeranie, qui est située entre l'Oder & la Pene, petite Rivière qui sort du Meklenbourg, & qui va se jeter dans la Mer à Penamünde. La Pommeranie, située entre la Pene & le Duché de Meklenbourg, fut restituée à la Suede par la Paix de Stockholm, & George Roi d'Angleterre acheta les Duchés de Bremen & de Fehrdén, que le Roi de Dannemark avoit conquis sur la Suede, & que la Maison d'Hannovre possède encore de nos jours.

Quoique la Paix ne fut pas conclüe, le Roi jouissoit déjà tranquillement de ses Conquêtes; il alla en Prusse, où il ne fut point couronné. Il pensoit, que cette Cerémonie vaine convenoit mieux à des Roïaumes électifs, qu'à des Roïaumes héréditaires. En méprisant tous les dehors de la Roïauté, il n'en étoit que plus attaché à en remplir tous les devoirs. Il parcourut la Prusse & la Lithuanie, & il fit le Projet de rétablir ces Provinces de la Misère & du Depeuplement, que la Peste y avoit occasionnée.

Pour



Pour ne point interrompre l'enchaînement des faits, nous avons rapporté de suite les Evénemens principaux de la Campagne de Poméranie.

Il est tems, de voir à présent les Changemens, qui arriverent pendant cette Guerre dans le Reste de l'Europe, & comment les Combinaisons politiques des Puissances venant à s'alterer, donnerent lieu à des nouveaux Systèmes.

La Mort de Louis XIV. fit prendre au Gouvernement de la France une face toute nouvelle. De la nombreuse Postérité de ce Monarque il ne restoit que son arrière petit fils. Ce Prince étoit au Berceau; son Bisayeul avoit établi son fils légitime, le Duc de Maine, Président du Conseil de la Regence. Ce Roi si absolu pendant sa vie fut mal obéi après sa mort. Le Parlement jugea entre le Duc d'Orleans & le Duc de Maine, ou pour mieux dire, il s'érigea en arbitre de la dernière volonté du feu Roi, & decida, que Philippe d'Orleans, premier Prince du Sang, avoit des Droits incontestables à la Regence.

La Politique du nouveau Regent se rapporta à deux objets principaux, dont l'un étoit, de maintenir la Paix avec ses Voisins; ce qui l'engagea à ménager l'Amitié de l'Empereur & à s'unir étroitement avec le Roi d'Angleterre; & l'autre étoit d'aquitter les dettes de la Couronne, qui étoient immenses; ce qui donna lieu au Système de Law, dont le Plan étoit aussi utile, que l'abus; que l'on en fit; devint pernicieux.



Le Regent, doué d'un Génie supérieur, avoit les défauts des Esprits vifs & hardis ; les plus vastes Idées lui paroissent aussi simples , que les communes ; il s'abandonnoit aux impressions d'une Imagination ardente , qui souvent outroit les choses. Né pour les beaux Arts , qu'il cultiva, il eut les Foiblesses des Héros.

Il fit l'Abbé du Bois Cardinal, moins parcequ'il servoit l'Etat, que parcequ'il étoit le Ministre secret de ses Passions. La Calomnie osa charger ce Prince doux & humain du plus horrible des forfaits , du dessein d'empoisonner son Pupille & son Roi. Un crime utile n'inspire pas moins d'horreur aux Ames bien nées, qu'une mauvaise action perduë, mais l'Apologie véritable du Regent, c'est le Regne de Louis XV.

1716. Pour assurer la Paix du Roïaume , & pour écarter toutes les Occasions de Disputes, le Regent conclut le Traité de la Barrière à Anvers par lequel il fut arrêté, que les Hollandois entretiendroient Garnison dans Namur, Furnes, Tournai, Ipres, Menin, & le Fort de Knock, moyennant six cens mille Florins d'Allemagne, que la maison d'Autriche s'engageoit de leur payer par an ; en vertu de quoi ils renonçoient à la Regence des Pais-bas, dont l'entière Possession resta à l'Empereur Charles VI.

Les Guerres, qui se succedoient les unes aux autres, empêchoient l'Europe de jouir des fruits de la Paix. Dès l'année 1715. les Turcs étoient entrés dans le Morée, qu'ils avoient cédé aux Venitiens. Le Pape, qui craignoit pour



pour l'Italie, conjura l'Empereur, de prendre la
Défense de la Chrétienté.

Charles VI. assembla des Troupes en Hon-
grie afin de favoriser les Vénitiens, par la di-
version, qu'il alloit faire contre les Turcs; Dès
l'année 1716. le Prince Eugene avoit battu le
Grand-Vizir auprès de Temiswar. Cette année
il entreprit le Siège de Belgrade, & fortifia son
Camp d'un bon Retranchement.

Les Turcs vinrent assiéger l'Armée du Prin-
ce Eugene, & non contents de la bloquer, ils
s'avancèrent à lui par des Approches & des
Tranchées. Eugene, après leur avoir laissé
passer un Ruisséau, qui les separoit de son
Camp, sortit de ses Retranchemens le 16. Aout,
les attaqua, les battit, & leur prit Canons, Ba-
gage, en un mot, tout leur Camp, & Belgra-
de, qui n'avoit plus de Secours à esperer, se
rendit au Vainqueur par Capitulation. Le Ma-
récchal de Stahremberg, Ennemi du mérite d'Eu-
gene, declama contre sa Conduite, qu'il taxoit
d'imprudence & parla avec tant de force, qu'il
s'en falloit peu, que l'Empereur ne fit traduire
le Héros de l'Allemagne devant un Conseil de
Guerre, pour avoir exposé l'Armée Imperiale à
périr sans Ressource. Cependant la Gloire d'Eu-
gene étoit si brillante, qu'elle fit éclipser l'Envie
& les Envieux.

L'Année suivante les Turcs firent la Paix à
Passarowitz & cédèrent à l'Empereur Belgrad
& tout le Bannat de Temiswar. Les Veni-
tiens, qui avoient servis de Prétexte aux Con-
quêtes de Charles VI. payerent les acquisitions



que l'Empereur fit, par la perte de la Morée, & ils s'aperçurent, mais trop tard, que le Secours d'un Allié puissant est toujours dangereux.

Charles VI. étoit à peine sorti de cette Guerre, qu'il eut d'autres Ennemis à combattre. Il s'étoit élevé en Espagne un homme d'un Esprit étendu, & entreprenant, profond, hardi, fécond en ressources, & fait en un mot, pour aggrandir, ou bouleverser les Empires. C'étoit l'Abbé Alberoni, Italien de Naissance, que le Duc de Vendôme emmena en Espagne, où son Habilité se fit d'abord connoître par le Renvoi du Cardinal del Giudice, qui gouvernoit ce Roïaume, & dont il occupa la Place. Alberoni fit des pas de Géant vers la Fortune; il s'insinua dans l'Esprit de la Reine, qui étoit une Princesse de Parme, & il seconda les vuës, qu'elle avoit d'établir ses Fils en Italie. La Flotte, que le Roi d'Espagne avoit d'abord destinée au Secours de Venitiens, fut employée à la Conquête de l'Île de Sardaigne, qui appartenoit à l'Empereur. Cagliari passa sous le Pouvoir des Espagnols, & toute la Province fut dans peu subjuguée.

Les Représentations de l'Angleterre & de la France n'empêcherent pas la Reine d'Espagne, de suivre les Dessesins, qu'Alberoni avoit secrètement résolu, de conquérir tout ce qu'elle pourroit de l'Italie. L'Empereur, aux pressantes Sollicitations de l'Angleterre, avoit consenti de donner l'Investiture de la Toscane, de Parme & du Plaisantin, à l'Infant Don Carlos;



los; mais Philippe V. s'obstinoit à demander le Roïaume de Naples.

Ce Débordement d'Ambition d'une Puissance nouvellement établie porta l'Empereur, le Roi de France, & celui d'Angleterre à la Conclusion de la Quadruple Alliance, comme une ligue puissante, qu'ils opposoient aux Entreprises de Philippe. Les Hollandois qui devoient accéder à cette Ligue, se réservèrent pour la Médiation, & ils furent remplacés par le Duc de Savoye.

Cette formidable Alliance n'altera ni les projets d'Alberoni, ni la fermeté de la Reine d'Espagne, ni le desir, qu'avoit le Roi son Epoux, d'établir sa Famille. La Flotte Espagnole, que l'Europe croyoit destinée pour Naples aborda à Palerme, qui se rendit, & le Marquis de Lede prit le Titre de Vice-Roi de Sicile. Cependant l'Amiral Bing vint avec vingt Vaisseaux Anglois dans la Méditerranée, battit la Flotte Espagnole dans le Fare; mais, quoiqu'il eût pris quatorze de ses plus beaux Vaisseaux, il ne put empêcher, que le Marquis de Lede ne prit Messine. Le Duc de Savoye se determina dans cette nécessité à troquer avec l'Empereur la Sicile contre le Roïaume de Sardaigne, dont ensuite il prit le nom.

Le Genie d'Alberoni, trop peu occupé d'une Entreprise, étoit si vaste, qu'il en méditoit deux à la fois. Ses Desseins s'étendoient de tous les Côtés, comme ces Mines, qui poussent plusieurs Rameaux, éloignés les uns des autres, au loin dans la Campagne, qui jouent successives-



sivement & font sauter les Ennemis aux Endroits, où ils s'y attendent le moins. Une Mine étoit crevée en Italie, une autre fut éventée en France.

C'étoit la fameuse Conjuraton, que le Prince Celemare forma contre le Regent. Selon ce projet, l'Espagne vouloit faire un Débarquement sur les Côtes de Bretagne, rassembler les Mécontents du Poitou, saisir le Roi, & le Duc d'Orleans, assembler les Etats Généraux, qui représentent la Nation en Corps, & faire nommer le Roi d'Espagne Tuteur de Louis XV. & Regent de France. Un Hazard singulier fit avorter ce Dessein; Le Secrétaire du Prince Celemare étoit un des Chalons de la Fillon, Personne renommée par des Mariages clandestins, qui se faisoient chez elle. L'Industrie de cette femme avoit servi plus d'une fois le Regent & le Cardinal du Bois. La Fillon trouvant un jour le Secrétaire d'Espagne plus rêveur; qu'à son ordinaire, & ne pouvant tirer de lui le Sujet de sa mauvaise humeur, lui lâcha une fille adroite & rusée, qui le fit boire & parler. Cette fille le fouilla dans son yvresse. Les papiers, dont il étoit chargé, parurent à la Fillon de si grande Conséquence, qu'elle les porta dans l'instant au Regent. Ce Prince fit arrêter sur le champ le Secrétaire. Tous les Complices de la Conjuraton furent découverts. Ils en coûtèrent la vie à cinq Gentilhommes Bretons. Le Duc de Maine, le Cardinal de Polignac & quelques autres Seigneurs furent exilés. La Cour envoya des Troupes en Bretagne



gne & lorsque le Duc d'Ormond s'y présenta avec la Flotte Espagnole, personne ne remua. La constance du Regent ne fut jamais aussi ébranlée, que par cet Evénement. Quelques Personnes ont prétendu, qu'il méditoit son Abdicacion, mais qu'il fut retenu par la fermeté du Cardinal du Bois, qui admiroit les voyes, dont la Providence s'étoit servi dans cette Affaire pour conserver la Regence entre les Mains du Duc d'Orleans.

L'Europe étoit comme une Mer agitée, qui gronde encore après l'Orage & ne se calme que successivement.

Les Malheurs de Charles XII. ne l'avoient point corrigé de ses Passions. Son Ressentiment, qui le suivit en Suede, éclata contre le Danemark. Il attaqua la Norwegue, ayant avec lui le Prince héréditaire de Hesse, qui venoit d'épouser sa Socur, la Princesse Ulrique. Il prit Christiania, mais ne pouvant forcer la Citadelle de Friederichshalle, & manquant de Substances, il abandonna ses Conquêtes.

L'Appréhension des Russes l'avoit retenu en Scanie; il fit cependant cette année une nouvelle Irruption en Norwegue, il assiégea Friedrichshalle & fut tué dans la Tranchée. Cette Valeur, dont il étoit si prodigue lui devint funeste. Un Coup de Fauconneau tiré d'une Bicoque, termina la vie d'un Prince, qui faisoit trembler le Nord, dont la Valeur tenoit de l'héroïsme, & qui auroit été le plus grand homme de son Siècle, s'il avoit été modéré & juste. La Mort de ce Prince fut le Signal de l'Ar.



l'Armistice. Les Suedois leverent le Siège de Friedrichshalle, ils repassèrent leurs Frontières & les Danois ne les suivoient pas.

Avec Charles XII. expiroient ses Projets de Vengeance. Il étoit encore occupé de plus vastes Desseins; animé contre le Roi George d'Angleterre, qui lui avoit enlevé les Duchés de Bremen & Ferden, il alloit former une Alliance avec le Czaar, afin de chasser la Maison d'Hannovre d'Angleterre, & d'y rétablir le Pré-tendant. Gœrtz, qui succéda au Comte de Piper dans le Ministère de Suede étoit dans le Nord ce qu'Alberoni étoit dans le Sud. Ses intrigues agitoient tous les Cabinets des Princes. Ses Desseins ne se bornoient à l'Europe. Il étoit né pour être Ministre d'Alexandre ou de Charles XII. mais en formant les plus grands Desseins il surchargeoit la Suede d'Impôts, afin de pouvoir les exécuter. La Misère du Peuple & la Faveur, dont il jouissoit, lui attirèrent la haine du Public. Dès que la Nouvelle de la Mort du Roi se repandoit, la Nation fit le Procès à son Ministre; l'envie inventa un nouveau Crime pour le charger. Il fut accusé d'avoir calomnié la Nation auprès du Roi, & il eut la tête tranchée. En punissant Gœrtz, les Suedois flétrissoient indirectement la Mémoire d'un Héros, dont ils honorent encore à présent la Mémoire. Mais le Peuple est un Monstre composé de Contradictions, qui passe impétueusement d'un Excès à l'autre, & qui dans ses Caprices protège ou opprime le Vice & la Vertu in-



indifféremment. Le Trône de Suede fut rempli par Ulrique, Sœur de Charles XII. & Epouse du Prince héréditaire de Hesse.

FREDERIC GUILLAUME ne put s'empêcher de repandre quelques larmes, lorsqu'il apprit la Mort prématurée de Charles XII. Il estimoit les grandes qualités de ce Prince, dont il étoit devenu l'Ennemi à regret, & par une espece de Violence. L'Exemple de Charles XII. avoit fait tourner la tête à bien des petits Princes de l'Allemagne trop foibles pour l'imiter. Le Duc Charles Léopold de Meklenbourg forma le Projet ambitieux de lever une Armée, &, pour fournir aux fraix de son Entretien, il foula ses Sujets par des Vexations enormes. Le poid des Impôts s'appesantit à un point, que la Noblesse excédée en porta ses Plaintes à Vienne, où elle fut appuyée par Bernsdorf, Ministre d'Hannovre, mais Meklenbourgeois de Naissance. Il obtint de l'Empereur un Décret fulminant contre le Duc; quoique ce Prince eut épousé la Nièce du Czaar, pour s'assurer d'une puissante Protection, cela n'empêcha pas l'Empereur, poussé par Bernsdorf, de donner un Décret de Commission à l'Electeur d'Hannovre, & au Duc de Brounswic, pour prendre ce Pays en Sequestre. Le Roi de Prusse se plaignit à Vienne de ce qu'étant Directeur du Cercle de la Basse-Saxe, ce Décret ne lui avoit point été adressé. L'Empereur lui répondit: Qu'il étoit contre les Loix de L'Empire, de charger le Roi du Sequestre, à cause qu'il
avoit



avoit l'Expectative sur le Meklenbourg. Sur-
quoi le Czaar déclara, qu'il ne souffriroit ja-
mais, qu'on opprimât un Prince, qui venoit
d'entrer dans sa Famille. Ce qui arrêta le plus
FREDERIC GUILLAUME dans cette Affaire,
c'est que le Roi d'Angleterre ayant eû l'A-
dresse de se faire Médiateur de la Paix, que
la Prusse négocioit en Suede, devoit alors être
traité avec beaucoup de menagement, desorte
que les Hannovriens restèrent en Possession du
Sequestre, dont ils font monter les fraix à quel-
ques Millions. Cette Affaire est demeurée en
ces termes & elle y est encore au tems, que
nous écrivons cette Histoire.

Quoique la Paix ne fut point conclue avec
la Suede, elle étoit autant que faite. Le Roi
qui voyoit la Tranquilité de ces Etats assurée com-
mença dès lors véritablement à regner, c'est à
dire, à faire le bonheur de ses Peuples.

Le Prince haïssoit ces Genies remuans, qui
communiquent leurs Passions tumultueuses dans
toutes les Regions, où l'Intrigue peut péné-
trer. Il n'aspiroit point à la Réputation de ces
Conquérans, qui n'ont d'autre amour, que ce-
lui de la Gloire, mais bien à celle de Legisla-
teurs, qui n'ont d'autres Objets, que le Bien
& la Vertu. Il pensoit, que le Courage d'Es-
prit si nécessaire pour reformer des Abus &
pour introduire des Nouveautés utiles dans
un Gouvernement, étoit préférable à cette Va-
leur de Temperament, qui fait affronter le plus
grands Dangers sans crainte à la Vérité, n.ais
sou-



souvent aussi sans connoissance. Les traces, que la Sagesse de son Gouvernement a laissé dans l'Etat, dureront autant que la Prusse subsistera en Corps de Nation.

FREDERIC GUILLAUME établit alors véritablement son Système militaire & le lia si étroitement avec le reste du Gouvernement, qu'on ne pouvoit y toucher sans hazarder de bouleverser l'Etat même. Pour juger de la Sagesse de ce Système, peut-être qu'il ne sera pas inutile d'entrer ici dans quelque Discussion de cette Matière.

Dès le Regne de Frédéric I. il s'étoit glissé quantité d'abus touchant les Taxes, qui étoient devenus arbitraires. Les Cris de tout l'Etat en demandoient la Reforme. Lorsque cette Matière fut examinée, il se trouva, qu'il n'y avoit aucun Principe, selon lequel les Possesseurs des Terres étoient taxés de payer les Contributions, que dans quelques endroits on avoit observé les Impôts sur le pied, où ils étoient avant la Guerre de trente Ans; mais que tous les Propriétaires des Terres défrichées depuis ce Temps, dont le nombre étoit considérable, étoient taxés différemment. Afin de rendre ces Impôts proportionels, le Roi fit exactement mesurer tous les Champs cultivables, & rétablit l'Egalité des Contributions selon les différentes Classes de bonnes & mauvaises Terres, & comme le Prix des Denrées étoient de beaucoup haussés, depuis la Régence du Grand Electeur, il haussa de même les Impôts à Proportion



tion de ces Prix; ce qui augmenta considérablement les Revenuës, mais afin de répandre d'une Main, ce qu'il recevoit de l'autre, il créa quelques Régimens d'Infanterie nouveaux, & augmenta sa Cavallerie, desorte que l'Armée montoit à 60. mille hommes, & il distribua ces Troupes dans toutes ses Provinces, desorte que l'Argent qu'elles payoient à l'Etat, leur retournoit sans cesse par le Moyen des Troupes; & afin que le Paysan ne fut point chargé par l'Entretien des Soldats, toute l'Armée, tant Cavallerie qu'Infanterie, entra dans les Villes. Par ce Moyen les Accises augmentoient les Revenus, la Discipline s'affermissoit dans ces Troupes, les Denrées haussioient de Prix, & nos Laines, que nous vendions aux Etrangers, & que nous rachetions, lorsqu'ils les avoient travaillées, ne sortirent plus du Pays. Toute l'Armée fut habillée de neuf régulièrement tous les Ans, & Berlin se peupla d'un Nombre d'Ouvriers, qui ne vivent que de leur Industrie, & qui ne travaillent, que pour les Troupes. Les Manufactures, solidement établies, devinrent florissantes, & elles fournirent d'Etoffes de Laine à une grande Partie des Peuples du Nord. Afin que cette Armée, qui dès l'an 1718. montoit près de 60. mille hommes, ne devint point à Charge à l'Etat par le Nombre de Recrues, dont elle avoit besoin, le Roi fit une Ordonnance, par laquelle chaque Capitaine étoit obligé d'enroller du monde dans l'Empire, & quelques années après les Régimens étoient composés moitié Citoyens moitié Etrangers.

Le



Le Roi repeupla la Prusse & la Lithuanie, que la Peste avoit dévastées. Il fit venir des Colonies de la Suisse, de la Suabe & du Palatinat, qu'il y établit avec des fraix énormes. A force de Temps & de peine il parvint enfin à rebâtir & à repeupler ce Pays désolé, que la Ruïne avoit effacé pour un tems du Nombre des Terres habitables. Il parcouroit annuellement toutes ses Provinces, & dans cette Evolution périodique il encourageoit en tout lieu l'Industrie, & faisoit naître l'abondance. Beaucoup d'Etrangers étoient appelés dans ses Etats: Ceux qui établissoient des Manufactures dans les Villes, & ceux, qui y faisoient connoître des Arts nouveaux, étoient excités par des Benefices, des Privilèges & des Recompenses.

L'Esprit d'Intrigue & la Malice d'un simple Particulier altéra un Temps la Tranquillité, dont jouissoient la Cour & l'Etat: Ce malheureux étoit un Gentilhomme Hongrois. Il se nommoit Clement. Il fondeoit les Espérances de sa Fortune sur la Subtilité de sa Fourberie. A force d'Impostures il étoit parvenu à semer la Mésintelligence entre la Cour Impériale & celle de Saxe.

Comme il ne vivoit, que d'Artifices, il lui falloit souvent des dupes nouvelles; il résolut d'étendre ses Contributions jusqu'à la Bourse du Roi. Il vint à Berlin, & s'introduisit à la Cour en s'offrant de découvrir des Secrets de la dernière Importance. Ses Secrets consistoient dans une Conjuración imaginaire, tra-



mée entre l'Empereur & le Roi de Pologne, dans laquelle les principales Personnes de la Cour étoient impliquées. Clement assuroit, que ces Personnes mécontentes avoient été corrompuës par l'Appas des Richesses & par des vuës d'Ambition. Le Plan de Conjuraton étoit, à ce qu'il prétendoit, de saisir la Personne du Roi dans un Château, nommé Wusterhausen, où il passoit régulièrement 2. Mois de l'Automne, & de le livrer à l'Empereur. Ce qui donnoit en quelque Sorte de la Vraisemblance à ce Projet, c'est que ce Château n'étoit qu'à 4. Miles des Frontières de la Saxe, & que le Roi y étoit sans Gardes.

FREDERIC GUILLAUME méprisa du commencement ces Insinuations, & il ne fut ébranlé, que par une Lettre du Prince d'Anhalt, du Général Grumkow & d'autres Seigneurs de la Cour. Tant d'Effronterie & de Hardiesse jetta le Roi dans de cruels Soupçons & dans des Méfiances continuelles. Il se proposa enfin d'éprouver en sa Présence, si Clement connoîtroit l'Ecriture des Personnes, qu'il accusoit. On jeta sur une Table une Liaise de Lettres, de différentes Mains, en l'obligeant d'en reconnoître l'Ecriture. Clement s'y trompa, & sa Fourbe fut découverte. Il avoua dans sa Prison, qu'il avoit contrefait l'Ecriture & le Sceau du Prince Eugene. Il reçut le juste Salaire, que meritoient ses Impositions & ses Méchancetés, & on lui coupa la Tête. Cependant ces fausses Accusations ne laisserent pas de renverser quelques fortunes & de

de causer pour un tems des Méfiances & des Ombrages. La Calomnie s'introduit plus facilement dans l'Esprit des Princes que la Justification. Ils reconnoissent assez les Hommes pour savoir, qu'il n'est guères de vertu sans tache, & ils voyent tant d'Exemples de la Méchanceté du Cœur humain, qu'ils sont plus sujets à être trompés que des Particuliers, qui vivent éloignés du monde. Les Mensonges de Clement avoient pris Credit en quelque Maniere à la faveur de la Conjuración du Prince Celemare, dont l'Exemple étoit encore fort récent.

Cette Conjuración bien plus réelle que celle de Clement, eut aussi des Suites bien plus importantes. Au moyen de la quadruple Alliance, qui venoit de se conclure, le Régent avoit la facilité de se vanger sans courir le moindre Risque des Entreprises du Cardinal Alberoni. Il n'en laissa pas échapper l'Occasion & il publia, en déclarant la Guerre à l'Espagne, qu'il n'en vouloit qu'au Premier-Ministre. Berwick à la Tête de l'Armée de France, prit St. Sebastien, & Fontarabie, tandis que la Flotte Angloise désola les Ports St. Antoine & de Vigos, & que Merci passant en Sicile avec l'Armée de l'Empereur, obligea le Marquis de Lede à lever le Siège de Melazzo, & reprit la Ville & Citadelle de Siracuse.

Le Roi d'Espagne marcha avec son Armée sur les Frontières de son Roïaume. Il conduisoit une Colonne de ses Troupes, la Reine, la seconde, & le Cardinal la troisième; mais ils



n'étoient pas faits tous les trois pour commander des Armées & le Roi découragé par la mauvaise Tournure, que prenoit pour lui le commencement de cette Guerre, aima mieux de sacrifier son Premier-Ministre, que d'exposer sa Monarchie à des plus grands Hazards. C'étoit effectivement l'unique Moyen pour établir dans l'Europe une Paix solide. Qu'on eut donné deux mondes, comme le nôtre, à bouleverser au Cardinal Alberoni, il en auroit encore demandé un troisième. Ses Dessesins étoient trop vastes, & son Imagination trop fougueuse. Il avoit résolu de chasser l'Empereur de l'Italie, de rendre son Maître Régent de la France, & à fin de remettre le Prétendant sur le Trône d'Angleterre, il vouloit animer Charles XII. contre le Roi George & armer les Turcs & les Russes contre l'Empereur Charles VI.

La Raïson, qui fait échouer tous ces vastes Projets des ambitieux, (c'est à ce qu'il paroît) qu'en Politique comme en Mécanique, les Machines simples ont un Avantage extrême sur celles, qui sont trop composées.

Plus les Ressorts, qui concourent à un même mouvement, sont compliqués, & moins ils sont d'usage.

L'Enthousiasme d'Alberoni ne se communiqua point aux Princes, qui devoient être les Exécuteurs de son Projet; il étoit vivement frappé de ses Idées, les autres l'étoient faiblement. Lors même que le bon Sens se laisse entraîner dans la Carrière hasardeuse de l'Imagina-



gination, il n'y fait pas un long Chemin. La Réflexion l'arrête, la Prévoyance intimide & souvent les Obstacles le découragent. C'est ce qu'Alberoni éprouva des Princes, qu'il vouloit engager dans ses vuës. Il tomba lui-même dans le piège, qu'il avoit tendu à la Tranquillité de l'Europe, & il repassa en Italie à la Faveur des Passeports, qu'il reçut des Puissances, qu'il avoit le plus grièvement offensé.

On prévint un Embrasement, qui pouvoit 1720. devenir funeste à l'Europe en éloignant le Flambeau, qui étoit prêt à le causer. La Chute d'Alberoni remit l'Espagne dans son vrai point d'Equilibre. Elle chercha l'Amitié de la France & accéda même à la Quadruple Alliance, pour que sa Reconciliation en fut plus sincere.

Le Régent, qui prévint aussi glorieusement les Démêlés, qui s'étoient élevés, entre la France & l'Espagne, n'eut pas le Bonheur de préserver ce Roïaume d'un Bouleversément plus grand & plus général, que ceux, dont les Guerres longues & ruineuses sont d'ordinaire suivies. Le Système de Law avoit poussoit l'entêtement des François pour le Papier jusqu'à la Folie. Quelques fortunes subites firent extravaguer la Nation, & ce fut en outrant les choses qu'elle les perdit.

Dès l'an 1716. Law étoit devenu Directeur de la Banque Roïale. Il commença dès lors à déployer son Système fameux en établissant la Compagnie d'Occident, ou de Mississipi, & la Banque dont le Roi étoit tout à la fois le



Protecteur & le Propriétaire. Les Desseins du Régent & de Law étoient de doubler les Fonds du Roïaume, en balançant le Crédit du Papier par le réel de l'Argent, pour attirer peu à peu les Especes dans les Coffres du Souverain.

L'Arrêt du 2. Août 1719. porta défense aux Particuliers sous les plus fortes peines, de ne garder tout au plus, qu'une Somme de 500. Livres chez eux. Aux premieres Actions en succéderent de Nouvelles, qu'on nomma les Filles; enfin ces Filles engendrèrent des petites filles, & le Papier créé par ce Sistème monta à trois milliars septante Million. Toutes les Dettes de l'Etat furent acquittées par des Billets timbrés à un certain coin; Les Fondemens de cet Artifice n'avoient été faits au Commencement que par une certaine proportion. On vouloit le porter au double, & au quadruple; il s'écroula bientôt, bouleversa le Roïaume & renversa en même tems l'Architecte, qui l'avoit édifié. Law pensa plus d'une fois être lapidé par le Peuple, lorsque son Papier tomba en Décadence. Il quitta enfin le Roïaume, abandonnant la Charge de Controlleur-Général des Finances, dont il avoit été revêtu au Commencement de l'Année, & les grands Etablissmens, qu'il avoit dans le Roïaume. Law n'étoit pas riche, lorsqu'il venoit en France; il en repartit de même & se refugia à Venise, où il finit ses Jours dans l'Indigence.

Il y a peu d'Histoires, qui dans un aussi court Espace représentent autant d'Ambitieux humiliés. Les fortunes rapides de Gœrtz, d'Alberoni,

beroni, de Law, se précipiterent aussi subitement, qu'elles s'étoient élevées, mais l'Ambition n'est pas capable de Conseil, elle s'égare en suivant un Chemin bordé de précipices.

Après les Chutes d'Alberoni & de Gœrtz, le Sud & le Nord de l'Europe respirèrent également. La Paix, que le Roi négocioit à Stockholm, fut enfin conclue. Sa moderation diminue ses Avantages. D'Ilgen ne cessoit de lui représenter, selon l'Usage des Ministres, qu'il devoit profiter de ses Avantages, & qu'en se roidissant encore, la Suede seroit contrainte de lui céder l'Ile de Rügen & la Ville de Wolgast, & qu'il obtiendrait de même des Danois les Franchises des Péages du Sund. La Réponse du Roi se trouve dans les Archives, écrite de sa propre main: „*Je suis content du Destin dont je jouis par la Grace du Ciel*, dit-il, & „*je ne veux jamais m'aggrandir aux Depens de mes Voisins*. Il paya 2. Millions à la Suede pour l'Enclavure de la Pomeranie, desorte que cette Acquisition étoit plutôt une Achat qu'une Conquête.

Le Roi d'Angleterre, qui avoit par sa Médiation accéléré la Paix de Stockholm, fit peu de tems après la sienne avec l'Espagne, & Philippe V. céda Gibraltar & Port-Mahon à l'Angleterre à condition, que le Roi George ne se mêleroit plus des Affaires d'Italie.

A Vienne on étoit mécontent & envieux des Avantages, dont jouissoit le Roi de Prusse. La Maison d'Autriche vouloit, que les Princes d'Allemagne, qu'Elle regarde comme ses Vassaux,



faux, la servissent contre ses Ennemis, & non pas, qu'ils fissent usage de leur Force pour leur propre Aggrandissement.

Le Grand - Electeur avoit secondé l'Empereur, à cause, que leurs Intérêts étoient souvent liés ensemble.

Le Roi FREDERIC I. l'avoit secouru tant par ses préjugés qu'afin d'être reconnu Roi de Prusse. FREDERIC GUILLAUME, qui n'avoit ni préjugés ni Intérêts, qui jusqu'alors l'attachassent à la Maison d'Autriche, ne lui fournissoit point de Secours dans les Guerres d'Hongrie ni de Sicile. Il n'étoit lié avec l'Empereur d'aucun Traité, & de plus il s'excusa sous Prétex-
te, qu'il avoit à craindre des Entreprises nouvelles de la Part des Suedois. Dans le fond il étoit trop clairvoyant, pour forger ses propres chaines, en travaillant à l'Aggrandissement de la Maison d'Autriche, qui aspirait en Allemagne à une Domination absoluë.

1722. La Politique sage & mesurée de FREDERIC GUILLAUME se tournoit entièrement à l'Arrangement intérieur de ses Etats. Ils avoit établi sa Residence à Potsdam, Maison de Plaisance, qui ordinairement n'étoit qu'un chetif hameau des Pécheurs. Il en fit une belle & grande Ville, où fleurirent toutes sortes d'Arts, depuis les plus communs, jusqu'à ceux, qui servent au raffinement du Luxe. Des Liégeois, qu'il avoit attiré par ses Liberalités, y établirent une Manufacture d'Armes, qui fournit non seulement l'Armée, mais encore les Troupes

pes de quelques Puissances du Nord. On y fabriqua bientôt des Velours aussi beaux que ceux de Genes. Tous les Etrangers, qui possédoient quelque Industrie, étoient reçus, établis & récompensés à Potsdam. Le Roi établit dans cette Ville, dont il étoit le Fondateur, un grand Hôpital, où sont entretenus annuellement 2500. Enfans de Soldats, qui peuvent apprendre toutes les Professions, auxquelles leur Genie les détermine. Il établit en même Tems un Hôpital des Filles, qui sont élevés aux Ouvrages convenables à leur Sexe. Par ces Arrangemens charitables, il soulagea la Misere des Soldats chargés de Famille, & il procura une bonne Education à des Enfans auxquels les Pères n'étoient pas en état d'en donner. Il augmenta la même Année le Corps des Cadets, où 300. jeunes Gentilhommes font leur Noviciat du Métier des Armes. Quelques vieux Officiers veillent à leur Education & ils ont des Maîtres, pour leur donner des Connoissances & pour leur apprendre les Exercices; qui conviennent à des Personnes de Condition. Il n'est aucun Soins plus digne d'un Legislateur que celui de l'Education de la Jeunesse. Dans un Age encore tendre ces jeunes plantes sont susceptibles de toute sorte d'Impressions. Si on leur inspire l'Amour de la Vertu & de la Patrie, ils deviennent de bons Citoyens, & les bons Citoyens sont les derniers Remparts des Empires.

Si les Princes meritent nos Louanges en gouvernant leurs Peuples avec Justice, ils en-



levent notre Amour, en étendant leurs soins jusqu'à la Postérité.

Le Roi envoya la même Année le Comte de Truchses en France pour féliciter Louis XV. qui aiant atteint l'Age de Majorennité fut sacré à Reims.

1723. Les Calomnies, que l'on avoit repandues contre le Duc d'Orleans, avoient fait des Impressions si fortes dans le Public, que la France s'attendoit chaque jour à la Mort de son Roi, lorsqu'elle vit arriver inopinément celle du Regent. Ce Prince, ayant passé le Temps, où il avoit coutume de se faire saigner, fut attaqué d'Apoplexie entre les Bras de la Duchesse de Valori, dans un moment d'Extase, qui fit douter, s'il avoit rendu l'Ame par un Sentiment de Plaisir ou de Douleur. Lorsque le Roi, AUGUSTE, de Pologne apprit les Détails de cette Mort, il dit ces Mots de l'Ecriture: „*Ab que mon Ame meure de la Mort de ce Juste!* Le Cardinal du Bois avoit précédé le Regent de quelques Mois & le Peuple divulguoit, qu'il étoit parti, pour préparer un Quartier au Regent chez quelque Fillon de l'autre Monde. La Regence finit par la Mort du Duc d'Orleans, & le Duc de Bourbon devint Premier-Ministre. Ce Changement dans le Gouvernement de France & quelques Entreprises de la Maison d'Autriche, contraires aux Traités de Paix, firent changer tout le Systême de l'Europe. Voici de quoi il étoit question: L'Empereur avoit fait expédier des Lettres de Commission aux Marchands d'Ostende pour trafiquer
aux

aux Indes. Cela reveilla l'Attention de toutes les Nations commerçantes; La France, l'Angleterre & l'Hollande, allarmées d'un Projet, qui leur étoit également préjudiciable, s'unirent pour demander la Suppression de cette nouvelle Compagnie; mais à Vienne on ne s'en émut point & voulut soutenir le Projet de Commerce avec Hauteur.

On eut recours aux Voyes de Conciliation,^{1724.} comme aux Moyens les plus équitables pour terminer ces différends, & pour concilier d'autres intérêts, tels que la Succession de Parme & de Plaisance. On assemblea un Congrès à Cambrai, où personne ne voulut céder de son Terrain.

Les Ministres disputèrent comme de Raison, avec Chaleur. Chacun soutenoit sa Cause par des Argumens, qu'il croyoit sans Replique. Les Maîtres d'Hôtels & les Marchands de Vins s'enrichirent, les Princes en payerent les fraix, & le Congrès se sépara sans avoir rien décidé.

Pendant que ces Politiques discutoient vainement d'aussi grands Intérêts, Philippe V. s'échappa à la Vigilance de son Epouse & abdiqua subitement en faveur de son Fils Louis. C'étoit pour lui procurer cette Couronne, dont il se demettoit volontairement, que la France avoit prodigué tant de Sang & tant de Trésors; mais la Mort de son Fils, qui lui remettoit les rênes du Gouvernement entre les mains, ne lui laissa pas le Temps de se repentir de son Abdication.



1725. A peine étoit il remonté sur le Trône, qu'il fit un Traité de Commerce avec l'Empereur à l'insû de l'Angleterre. Le Comte de Kœnigsek, Ambassadeur de Charles VI. à Madrid, avoit leurré la Reine d'Espagne du Mariage de Don Carlos avec l'Archiduchesse MARIE THERESE, Héritière de la Maison d'Autriche; & l'Espérance de reunir dans leurs Maisons toutes les Possessions de Charles V. porta la Reine & le Roi d'Espagne à faire des Conditions très avantageuses à l'Empereur. Le Roi George soupçonnoit, que ce Traité contient des Articles secrets à l'Avantage du Prétendant. La France étoit mécontente de ce que l'Espagne par ses Subsidies mettoit l'Empereur en état de soutenir la Compagnie d'Ostende. Le Roi de Prusse étoit fâché de quelques Decrets fulminants, que Charles VI. lui avoit envoyés au Sujet de certaines Redevances, qu'il exigeoit des Fiefs de Magdebourg. Ces trois Puissances ayant toutes des griefs contre la Cour de Vienne, s'unirent par des Engagemens étroits, qui devoient être d'autant plus durables, qu'ils étoient soutenus par leurs Intérêts particuliers. Cette Confortmité de Sentimens donna lieu au Traité d'Hannovre.

La Forme du Traité étoit défensive, & rouloit sur des Garanties reciproques. La France & l'Angleterre s'engageoient d'une Façon vague & susceptible de toutes Sortes d'interprétations, d'employer leurs bons Offices, pour que les Droits de la Prusse sur la Succession de



de Berg ne reçussent aucune Atteinte après la Mort de l'Electeur Palatin. La Suede, le Dannemark & la Hollande accéderent ensuivie à ce Traité. La France & l'Angleterre en vouloient effectivement à la Maison d'Autriche. Dans cette Intention ils espéroient se servir du Roi pour enlever la Silésie à l'Empereur. FREDERIC GUILLAUME n'étoit pas éloigné de ce charger de l'Exécution de ce Projet. Il demandoit, qu'on joignit une seule Brigade des Hannovriens à ses Troupes, afin de ne pas s'engager tout seul dans une Entreprise aussi importante, où que les Alliés convinrent avec lui d'une Diversion, qu'ils feroient d'un autre côté en même Tems, qu'il commenceroit les Opérations en Silésie. Quoique cette Alternative parut raisonnable, le Roi d'Angleterre ne voulut jamais s'expliquer sur cette Matiere.

A peine les Alliés eurent-ils signé leur Traité à Hannovre, qu'une autre Alliance se fit à Vienne entre l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Czaar & quelques Princes d'Allemagne. C'est par le moyen de ces grandes Alliances, qui séparent l'Allemagne en deux puissants Partis, que la Balance des Pouvoirs se soutient en Equilibre, que la Force des uns tient la Force des autres en Respect, & que la Sageffe des habiles Politiques prévient souvent des Guerres, & maintient la Paix; lors même qu'elle est sur le point d'être rompuë.

Dès-



Dèsque le Czaar eut signé le Traité à Vienne, il fit de fortes Rémontrances au Roi de Prusse sur le Parti, qu'il avoit pris, lui insinuat avec ces Espèces de Menaces, aux quelles les Expressions polies servent de Vehicule, qu'il ne verroit pas indifféremment, que les Etats héréditaires de l'Empereur fussent attaqués.

Pierre I. mourut dans ces Circonstances, laissant dans le monde plutôt la Reputation d'un homme extraordinaire, que d'un grand homme, & couvrant les Cruautés d'un Tyran des Vertus d'un Legislatteur. L'Impératrice Catharine, sa Femme, lui succéda. Elle étoit Livonienne de Naissance & de la plus basse Extraction; étant Veuve d'un Bas - Officier Suedois, elle devint Maitresse tour à tour de quelques Officiers Russes, depuis de Menzikof, enfin le Czaar en devint amoureux & se l'appropriâ. En 1711. lorsque le Czaar s'approcha du Pruth avec son Armée, les Turcs passèrent cette Riviere & vinrent se retrancher vis-à-vis de son Camp: il avoit en Front 200. mille Ennemis & à dos une Riviere, qu'il ne pouvoit passer, manquant de Pont. Le Grand-Visir, qui l'attaqua par différentes Reprises, voyant ses Troupes souvent repoussés, changea de Dessein. Il apprit par la Deposition d'un Transfuge, que l'Armée Moscovite souffroit une disette cruelle, & que dans le Camp du Czaar il n'y avoit de vivres que pour deux jours. Sur cela il se contenta de bloquer les Russes; c'étoit ce que Pierre I. craignoit le plus.

Son



Son Armée étoit presque fonduë; il lui restoit à peine trente mille hommes, accablés de Misere, énervés par la faim, sans Espérance, & par conséquent sans Courage. Dans cette Situation désespérée le Czaar prit une Résolution digne de sa Grandeur d'Ame. Il ordonna au Général Czerbatof, que l'Armée se préparât à combattre le lendemain, afin de se frayer un Chemin travers des Ennemis au bout de la Bayonnette. Il fit ensuite bruler tous les Bagages & se retira dans sa tente accablé de Douleur. Catharine conserva seule la Liberté d'Esprit dans ce Désespoir commun, où tout le monde attendoit la mort, ou la Servitude. Elle témoigna un Courage au dessus de son Sexe & de sa Naissance; elle tint Conseil avec les Généraux, & résolut de demander la Paix aux Turcs. Le Chancelier Schaffirof dressa la Lettre du Czaar au Visir, que Catharine fit signer à Pierre I. à force de Caresses, de Prières & de Larmes; Elle ramassa ensuite toutes les Richesses, qu'Elle put trouver dans le Camp, & les envoya au Visir.

Après quelques renvoys les Présents operèrent leur Effet. La Paix fut conclue, & le Czaar, en cédant Azof aux Turcs, se tira d'un Pas aussi dangereux, que celui, où Charles XII. trouva à Pultawa l'Ecueil de sa Fortune. La Reconnoissance du Czaar fut proportionnée au Service, que Catharine lui avoit rendu; il la trouva digne de gouverner un Etat, qu'elle avoit sauvé; il la déclara son Epouse, & elle fut couronnée Impératrice. Cette Princesse
gou.



gouverna la Russie avec Sagesse & Fermeté, & elle continua d'observer les Engagemens, que le Czaar avoit pris avec l'Empereur Charles VI.

Pendant que toute l'Europe s'armoit, Louis XV. épousa la Fille de Stanislas Leszinski, Roi de Pologne. Le Duc de Bourbon, qui avoit choisi la Reine de France, se maria peu de tems après avec la Princesse de Rheinfels, dont la Beauté étoit touchante. On prétend, que le Roi de France lui dit, qu'il choisiroit mieux pour lui-même, que pour les autres; Cependant la Reine de France marqua dans la Suite, qu'Elle reparoit par son Cœur & par son Caractere les charmes passagers d'une Beauté, que le moindre accident fait évanouir.

1726. Toute l'Année 1726. se passa en préparatifs de Guerre. Trois Vaisseaux de Ligne Moscovites vinrent hiverner en Espagne dans le Port de St. André.

Les Anglois mirent 3. Flottes en Mer, dont l'une fit voile aux Indes, l'autre sur les Côtes d'Espagne, & la troisième vers le Baltique. La France augmenta ses Regimens, & créa une Milice forte de 60. mille hommes. Le Roi se trouvoit dans une Situation difficile & embarrassante à la veille d'une Guerre, dont il courroit le plus grand Risque, sans Assurances des Secours de ses Alliés, exposé à l'Irruption des Moscovites & devenant l'Exécuteur d'un Plan, qu'on lui cachoit. On avoit designé les Provinces, qu'on vouloit conquérir, mais on n'avoit pas réglé le Partage, qu'on en vouloit faire, & pour tout dire, le Ministre Han-

vrien



vrien du Roi George affectoit , de traiter le Roi de Prusse en Puissance- subalterne. Tant de dangers, si peu d'Avantage & cet Excès d'Arrogance dégoûtèrent le Roi du Ton impérieux, que ses Alliés affectoient de prendre avec lui, & dès ces Tems il pensa à trouver ses Suretés ailleurs.

Cette Année fut funeste aux Premiers-Ministres. Le Duc de Ripperda fut congédié & arrêté à Madrit, pour avoir fait le Traité de Vienne; il se sauva de Prison & passa chez le Roi de Maroc, où il mourut peu de Tems après. Le Duc de Bourbon eut un Sort plus doux, mais à peu près semblable. L'Adresse de "ancien Evêque de Frejus, Précepteur du Roi de France, le fit exiler. Le Précepteur devint Premier-Ministre & Cardinal. Les premieres Fonctions de son Ministère furent de soulager le Peuple des Impôts, qui l'accabloient; il fit autant de bien aux Finances du Roi, où il mit de l'Oeconomie, que de mal au Militaire, & surtout à la Marine, qu'il negligea. Souple, timide & rusé, il conserva les vices d'un Prêtre dans les Fonctions du Ministère; tant il est vrai, que les Emplois decorent les Hommes, mais ne les changent pas. Nous pourrions ajouter à ces Disgraces l'Election & la Chute de Maurice, Comte de Saxe, devenu Duc de Courlande par le choix des Etats, & chassé de son Pays par la Violence des Russes. C'est ce même Comte de Saxe, que nous avons vu briller à la Tête des Armées de Louis XV. & dont les grandes Qualités tiennent lieu de la plus

D

noble



noble Origine. L'Europe perdit cette année deux Têtes couronnées: L'Impératrice Catharine mourut, & Pierre Alexiowitz, petit-fils de Pierre I. lui succéda. C'étoit un Enfant, qui croissoit sous les yeux de quelques Bojars attachés aux anciens usages de leur Nation, & qui préparoient à ce jeune Prince une Tutelle éternelle. En Angleterre George second succéda à son Père, qui venoit de mourir. FREDERIC GUILLAUME & GEORGE II. quoique élevés presque ensemble, quoique Beaux-frères, ne purent se souffrir dès leur tendre Jeunesse. Cette haine personnelle, cette forte Antipathie pensa devenir funeste à leurs peuples, lorsqu'ils occupèrent tous deux le Trône. Le Roi d'Angleterre appelloit celui de Prusse: *Mon Frère Sergeant*, & Frédéric Guillaume appelloit le Roi George: *Mon Frère le Comédien*. Cette Animosité passa bientôt des Personnes aux Affaires & ne manqua pas d'influer dans les plus grands Evénemens. Tel est le sort des Choses humaines, que des hommes conduits par des Passions les gouvernent & que des causes pueriles dans leur Origine, deviennent les principes d'une Suite de faits, qui donnent lieu aux plus grandes Révolutions.

Dabord après l'Avénement de George II. au Trône, le Comte de Seckendorf vint à Berlin. Il servoit comme Général en même Temps l'Empereur & la Saxe; il étoit d'un Intérêt sordide; ses Manieres grossieres & rustres; le mensonge lui étoit si habituel, qu'il en avoit
perdu



perdu l'usage de la Vérité. C'étoit l'Ame d'un Usurier, qui passoit tantôt dans le Corps d'un Militaire, tantôt dans celui d'un Négociateur. Ce fut cependant de ce Personage, que se servit la Providence pour rompre le Traité d'Hannovre. Seckendorf avoit servit en Flandres au Siège de Tournai, & à la Bataille de Malplaquet, où le Roi s'étoit trouvé. Ce Prince avoit une Prédilection singulière pour tous les Officiers, qu'il avoit connu dans cette Guerre. Il se plaignit à ce Général du Mécontentement, que lui donnoient les Alliés. Seckendorf entra d'abord dans son sens, & il condamna sans peine les mauvais Procédés de la France & sur tout de l'Angleterre. Il parla de l'Empereur comme d'un Prince plus solide dans ses Engagemens & plus ferme dans ses Amitiés. Il fit envisager l'Union de la Prusse & de l'Autriche dans le point de vuë le plus avantageux, il représenta comme une Perspective riant la Facilité, avec laquelle l'Empereur accorderoit au Roi avec toutes ses Suretés pour l'entière possession de Berg; enfin il s'empara de l'Esprit du Roi avec tant d'Adresse, qu'il le disposa à signer à Wusterhausen un Traité avec l'Empereur. Il consistoit dans des Garanties reciproques & dans quelques Articles relatifs au Commerce de Sel que le Brandebourg fait par l'Oder avec la Silésie.

A peine ce Traité fut-il conclu, qu'il s'alluma une Guerre en Allemagne, entre les Rois de Prusse & d'Angleterre, sur un Sujet de si peu d'Importance, qu'il n'en pouvoit servir de



Prétexte qu'à des Princes très disposés à se nuire.

La Dispute vint sur deux petits Prés situés aux Confins de la Vieille Marche & du Duché de Zelle, dont les Limites n'étoient pas réglés, & sur quelques Payfans Hannovriens, que des Officiers Prussiens avoient enrôlés. Le Roi d'Angleterre qui étoit à Hannovre, fit arrêter par Repressailles quarante Soldats Prussiens, qui traversonoient son Pays avec des Passeports. Ces Princes ne cherchoient que des Prétextes pour se brouiller. Quelque fois même les Rois s'épargnent cette peine. Le Roi de Prusse trouva son Honneur intéressé dans l'Affaire des petits Prés & dans l'Arrêt des quarante Soldats, & il s'abandonnoit à sa Haine & à son Ressentiment. L'Empereur attisoit ce feu. Il auroit été bien aise de voir, que les Princes les plus puissants de l'Allemagne s'entredétrussent. Il promit un Secours de douze mille hommes. Le Roi de Pologne mécontent de celui d'Angleterre, en offrit un de huit mille hommes.

Toute la Prusse étoit déjà en mouvement ; Les Troupes filoient toutes vers l'Elbe. Hannovre trembla. Hannovre, qui ne s'attendoit point à la Guerre, somma la Suede, le Danemark & la Hesse, de même que le Brounswic, qui recevoient des Subsidés Anglois, de lui fournir des Troupes, & il sonna le Tocfin en France, en Russie & en Hollande. L'Empereur, dans l'Intention d'encourager le Roi à cette Rupture, lui garantit toutes ses Possessions du Weser & du Rhin. Cette Affaire alloit de-
venir

venir des plus serieuses, lorsqu'elle prit inopinément une Face différente. Le Roi assemblea un Conseil, composé de ses principaux Ministres & de ses plus anciens Généraux; il leur proposa l'Etat de la Question, & leur demanda leur Sentiment. Le Maréchal de Natzmer, qui étoit un Janséniste Protestant, fit un long Discours, par lequel il déplora la Religion Protestante, prête à se voir éteinte par la Dissension des deux seuls Princes d'Allemagne, qui en étoient les Protecteurs. Les Ministres appuyèrent sur les Raisons secrètes, qu'avoit la Cour Impériale, d'aigrir les Esprits avec tant de Malice, dans une Affaire d'elle-même peu importante, & qui étoit encore en termes d'accommodement. Un Prince, qui écoute des Conseils, est capable de les suivre. Le Roi remporta ce Jour sur lui-même une Victoire plus belle, que toutes celles, qu'il auroit pu remporter sur ses Ennemis. Il fit taire ses Passions pour le Bien de ses Peuples & les Ducs de Brounswic & de Gothe furent choisis de Part & d'autre pour accommoder ces petits différends.

L'Empereur fit ce qu'il put pour traverser cette Négociation, mais elle fut terminée promptement. On relacha les Soldats Prussiens, on rendit les payfans d'Hannovre & l'Affaire des Prés fut terminée. Ces Sortes d'Accommodemens, faits à l'amiable, sont d'autant plus sages, que les Princes après les Guerres les plus heureuses, sont tôt ou tard obligés d'en revenir là, sans obtenir de plus grands Avantages.



Cet Exemple de Modération de FREDERIC GUILLAUME est peut-être unique dans l'Histoire.

Ce Prince toujours plus occupé du Bien de ses Sujets, que de son Ambition particuliere, fonda l'Hôtel de la Charité à Berlin sur le modele de l'Hôtel Dieu à Paris. Il batit la Friedrichstadt, dont l'Etendue, la Regularité des Rues toutes tirées au Cordeau & la Beauté des Edifices surpassent de beaucoup ceux de l'ancienne Cité, & il y eut le Plaisir d'y recevoir le Roi de Pologne. L'Entrevue de ces deux Princes se passa dans les Festins & dans les Magnificences. Cependant on ne cessoit de négocier, pour prévenir les Troubles de la Guerre. Les Puissances convinrent d'assembler un Congrès à Soissons, où se rendirent les Ministres de toutes les Cours intéressées au Traité d'Hannovre & de Vienne, & les Avantages, que la France & l'Angleterre accorderent à l'Espagne, la détachèrent de l'Intérêt de l'Empereur.

1729. Le Traité de Seville fut une Suite du Congrès de Soissons. Les Articles de ce Traité sont d'autant plus remarquables, qu'ils ouvrent à l'Espagne l'Entrée de l'Italie, & que l'Angleterre s'engage à faire tomber la Succession des Ducs de Parme & de Plaisance à l'Infant, Don Carlos, en Considération des Avantages que l'Espagne permet aux Anglois de gagner par le Trafic de l'Asiento.

1730. Le Roi de Pologne, qui étoit venu à Berlin l'An 1728. voulut à son Tour étaler Sa Magnificence aux yeux du Roi en lui donnant des Fêtes



Fêtes toutes militaires. Il rassembla (23. mille hommes) ses Troupes, dans un Camp auprès de Radeberg, Villette située sur l'Elbe; Les Manœuvres, qu'il fit faire à son Armée, étoient une Image de la Guerre des Romains, mêlée aux visions du Chevalier Follard. Les Connoisseurs jugèrent, que ce Camp étoit plutôt un Spectacle théâtral, qu'un Emblème véritable de la Guerre.

Pendant ces demonstrations apparentes d'amitié, les intrigues d'Auguste dans toutes les Cours de l'Europe tendoient à frustrer FREDERIC GUILLAUME de la Succession de Berg & à la faire retomber à la Saxe. Ce Camp, cette Magnificence & ces fausses Marques d'Estime étoient des Artifices, par lesquels le Roi de Pologne crut endormir le Roi de Prusse; mais celui-ci en pénétra les motifs & n'en detesta que plus sa fausseté. Ces Sortes d'Actions semblent permises en Politique; mais elles ne le sont guères en Morale, & à le bien examiner, la reputation de fourbe est aussi flétrissante pour le Prince même que désavantageuse à ses intérêts.

On crut, que de semblables reflexions degouterent le Roi Victor de sa Roïauté; mais effectivement ce ne fut que l'amour, qu'il avoit pour Mad. de St. Sebastien, qu'il épousa à Chamberi après son Abdication. On prétend qu'il conserva toujours ce Caractère d'Autorité, qu'il avoit eu comme Roi, & qu'ayant quelque Mécontentement contre le Comte d'Ornea, & quelques autres Ministres, il vou-

lut contraindre sont fils à les disgracier : Le Comte d'Ormea, informé des intentions du Roi Victor, craignit, de voir sa perte assurée, s'il ne prévenoit ce Prince. Il alla chez le Roi de Sardaigne & lui persuada, que son Père conspiroit, & vouloit remonter sur le Trône, & il le persuada si vivement, que le Père fut arrêté & conduit au Chateau de Chamberi, où il mourut. Un Prince est bien à plaindre se trouvant vis-à-vis de son Père dans des circonstances aussi épineuses, où il a la nature, l'intérêt & la gloire à combattre.

En Russie mourut la même Année le jeune Czaar Pierre II. Il étoit fiancé avec une Princesse Dolgorucki. Cette Maison eut des vuës pour placer cette Princesse fiancée sur le Trône, mais la Nation voulut unanimement, que le Sceptre demeurât dans la Maison de Pierre I. On l'offrit à Anne, Douairière de Courlande, qui l'accepta. Du Commencement les Russes limitèrent son pouvoir; mais la famille de Dolgorucki tomba, & son Autorité devint despotique. Elle entretint, de même, que ses Prédécesseurs, les Liaisons; qui subsistoient depuis longtems avec la Maison d'Autriche.

1730. L'Empereur oublia bientôt les Services, que le Roi lui avoit rendu, en quittant l'Alliance d'Hannovre. Il s'accommoda avec le Roi d'Angleterre & lui donna l'Investiture du Duché de Bremen & du Hadlerland sans songer aux intérêts de la Prusse. L'ingratitude est une monnoye décriée, & qui cependant a cours partout.

La



La mort de tant de Princes, le déplacement de tant de Ministres, produisirent des Combinaisons d'intérêts tout nouveaux en Europe. L'Angleterre reconciliée avec l'Espagne & l'Autriche, joignit une flotte nombreuse à celle d'Espagne, pour transporter Don Carlos en Italie.

Au Commencement du Siècle, la Grande Bretagne s'étoit ruinée pour chasser les Espagnols du Roïaume de Naples & du Milanés, parcequ'ils croioient la Puissance de Philippe V. trop redoutable avec ses Possessions; & à peine vingt Ans s'étoient écoulés, que les Navires Anglois ramenerent les Espagnols en Italie & donnerent à l'Infant Parme & Plaisance, dont le dernier Duc venoit de mourir.

En ce même tems les Corfes se revolterent contre les Genoïs à cause de la dureté de leur Gouvernement. L'Empereur y envoya des Troupes au Secours des Genoïs, qui réduisirent les Rebelles à l'obéissance. Ces revoltes se renouvelerent souvent jusqu'à l'Année 1736. que les Corfes choisirent pour leur Roi un Aventurier, nommé Théodore de Neuhof. On présuma, que le Duc de Lorraine, qui depuis devint l'Empereur, fomenta cette rebellion; cependant par les Secours des François l'île de Corse fut entierement rangée sous l'obéissance de ses Maîtres.

On crut alors, que l'Italie étoit menacée d'une nouvelle Guerre. La Reine d'Espagne toujours inquiète & toujours en Action, faisoit de grands Armemens; cependant au lieu



de tomber sur l'Italique, ses Troupes allerent en Afrique & s'emparerent d'Oran. La Reine d'Espagne obtint un Bref du Pape, qui enjoignit au Clergé de payer le Dixième de ses revenus, autant que dureroit la Guerre contre les Infidèles. Dès ce moment la Reine se proposa de perpétuer cette guerre à jamais, & en sacrifiant tous les Ans une certaine Somme d'Espagnols, qui périrent en escarmouchant contre les Mores, elle resta en possession des Dîmes de l'Eglise, qui font un revenu très important pour la Couronne. Ainsi les Maitres du Perou & du Potofi, manque d'Argent, se mettoient aux Aumônes des Prêtres de leur Roïaume.

Après toutes ces digressions, il est tems, que nous revenjons à Berlin, où Seckendorf par ses intrigues avoir donné beaucoup d'étendue à son crédit. Il auroit bien voulu gouverner la Cour tout à fait. Dans ce deissein il proposa au Roi, de s'aboucher avec l'Empereur, qui s'étoit rendu à Prague, espérant de se rendre si utile, pendant ce Sejour, que la confiance, que le Roi avoit en lui, ne pourroit, que s'accroître infiniment. Le Roi, qui mettoit dans les Affaires la bonne fois de ses mœurs, consentit sans peine à ce voyage, sans prendre aucune mesure sur le bout de cette entrevue, ni sur l'Etiquette, qu'il méprisoit. Son Exemple servit de témoignage que la bonne foi & les vertus, si opposées à la corruption du Siècle, ne sauroient y prospérer. Au dessus des loix, que les Politiques font observer aux autres, ils se livrent sans retenue à la dé-
pra-



pravation de leur Cœur & semblent avoir relegué la Candeur dans la vie civile. Les Mœurs unies du Roi devinrent les Victimes de l'Etiquette Impériale.

La Garantie de la Succession de Berg, que Seckendorf avoit saintement promise au Nom de l'Empereur, s'en alla en fumée, & les Ministres de l'Empereur étoient dans ces Dispositions si contraires à la Prusse, que le Roi vit très clairement, que s'il y avoit en Europe une Cour portée à contrecarrer ses Intérêts, c'étoit sûrement celle de Vienne. Ce Prince s'étoit trouvé auprès de l'Empereur comme Solon auprès de Crésus, & il revint à Berlin toujours riche de sa propre vertu. Les Censeurs les plus pointilleux ne purent reprocher à sa conduite, qu'une probité poussée à l'excès.

Cette entrevuë eut le Sort qu'ont la plus-1733.
part des visites, que les Rois se rendent. Elle refroidit, ou (pour le dire en un mot) elle éteignit l'amitié, qui regnoit entre les deux Cours. FREDERIC GUILLAUME partit de Prague plein de mépris pour la mauvaise Foi & l'Orgueil de la Cour Impériale, & les Ministres de l'Empereur dédaignoient un Souverain, qui voyoit sans préoccupation la frivolité des préséances. Sintzendorf trouvoit les prétensions du Roi sur la Succession de Berg trop ambitieuses & le Roi trouvoit les refus de ces Ministres trop grossiers. Il les regardoit comme des Fourbes, qui manquoient impunément à leur parole.

Mal-



Malgré tant de Sujets de mécontentement, le Roi maria son Fils aîné, par complaisance pour la Cour de Vienne, avec une Princesse de Brounswic-Bevern, Nièce de l'Impératrice. Pendant la célébration de ces Nôces, on apprit, que le Roi de Pologne étoit mort à Varsovie. Dans le tems, que la mort le surprit, il étoit occupé des plus vastes desseins. Il pensoit de rendre la Souveraineté héréditaire en Pologne; afin de parvenir à ce but, il avoit imaginé le Partage de cette Monarchie, comme le Moyen, par lequel il croyoit appaiser la Jalousie des Puissances voisines.

Il avoit besoin du Roi dans l'exécution de ce Projet; il lui demanda le Maréchal de Grumkow, pour s'en ouvrir à lui. Le Roi de Pologne voulut pénétrer Grumkow, & celui-ci voulut également le pénétrer. Ils s'enyvrent réciproquement dans cette intention, qui causa la mort du Roi Auguste, & à Grumkow une Maladie, dont il ne se releva jamais. Cependant le Roi fit semblant d'entrer dans les vûes d'Auguste, mais en sentant trop bien les conséquences dangereuses, il se concerta avec l'Empereur & la Czarine, pour les contrecarrer; ils convinrent d'exclure la Maison de Saxe du Trône de Pologne & d'y placer le Prince Emanuel de Portugal. Mais la mort, qui détruisit l'homme & le Projet, fit envisager les Affaires de Pologne dans un tout autre point de vuë.

La Cour Impériale voulut s'attacher la Saxe, & elle promit de soutenir à main armée l'é-



l'élection du Fils d'Auguste au Trône de Pologne, pourvu qu'il garantit cette Loi domestique, que Charles VI. avoit établi dans sa Maison, Loi si connue dans l'Europe sous le nom de Sanction pragmatique. L'Impératrice de Russie, qui craignoit, que Stanislas Leszinski ne redevint Roi de Pologne, soutenu par la protection de Louis XV. se déclara la Protectrice de l'heureux Auguste. De tous les Candidats à cette Couronne, Stanislas étoit le plus convenable aux Intérêts de la Prusse. La France essaya de porter le Roi à faire entrer un Corps de Troupes dans la Prusse polonoise & de la garder en Sequestre de même qu'il en avoit usé avec la Pomeranie. Mais FREDERIC GUILLAUME ne voulut rien donner au hazard. Il craignoit de s'engager dans une guerre, qui pourroit le mener trop loin, & qui distrairoit ses forces d'un autre côté, tandis que l'Electeur Palatin infirme & déjà fort âgé pouvoit venir à mourir. Il croyoit ses Droits sur la Succession de Juliers légitimes & l'entreprise sur la Prusse polonoise injuste.

La Diète d'Electon, qui se tint à Varsovie, élut d'une commune voix Stanislas, Roi de Pologne, malgré les Intrigues de Cours de Vienne & de Pétersbourg, & malgré les Armées Russes & Autrichiennes, qui menaçoient cette Republique. Quelques Palatins, qui tenoient pour la Saxe, passerent la Vistule, allerent au Village de Prague, s'assemblerent dans une Auberge & y élurent pour Roi Auguste, Electeur de Saxe. Surquoi les Troupes Moscovites
s'a-



s'approcherent de Varsovie. L'Orage succéda au Calme, & Stanislas descendit pour la seconde fois du Trône de Pologne, où les Vœux d'une Nation libre l'avoient fait monter. Il se réfugia 1734. à Dantzic, où Münich vint l'assiéger avec les Russes & les Saxons. Une Dame polonoise, nommée, Masalska, tira le premier coup de Canon du Rempart sur les Assiégés, pour déterminer la Bourgeoisie à une défense généreuse. Louis XV. envoya trois Bataillons au Secours de son Beau-Père, trop tard pour sauver Dantzic, & trop tôt pour le malheur, qui leur arriva.

Le Marquis de Plelo, qui les conduisit, fut tué, & ces trois Bataillons débarqués sur une Ile, ne pouvant regagner le bord de leurs Vaisseaux & manquant de Vivres, furent faits prisonniers & conduits à St. Pétersbourg. Les Russes attaquèrent ensuite les Ouvrages de Hagensberg, où ils perdirent quatre mille hommes. La Ville déchirée par des Dissensions intestines, & qui d'ailleurs n'avoit plus de Secours à attendre, étoit sur le point de capituler. Dans cette extrémité Stanislas se sauva la veille de sa réduction. Il souffrit pendant sa fuite la plus cruelle misère, & après avoir couru des risques inouis pour sa personne, que les Russes poursuivoient, & avoir eu les aventures les plus singulieres, il arriva à Marienwerder, déguisé en paysan, & de là il se rendit à Königsberg, après que le Roi l'eut assuré de sa protection.

Les

Les troubles de la Pologne gagnerent toute l'Europe. Dès qu'on eut appris à Versailles, que l'Empereur assemblât des Troupes auprès de Glogow, & que les Russes étoient entrés sur les Terres de la Republique, la France déclara la Guerre à l'Empereur. Son Manifeste annonçoit, qu'elle n'en vouloit qu'à l'Empereur, & point à l'Empire; mais par une contradiction, que le Cardinal Fleury auroit pu éviter facilement, les Armées Françoises, ayant passé le Rhin à Strasbourg, prirent Kehl, qui est une Fortesse de l'Empire. Les Ennemis de la France profiterent de cette faute & tirerent des inductions malignes d'une Conduite qu'ils avoient intérêt de rendre suspecte. En même tems la Guerre s'allumoit en Italie. Les Troupes Françoises joignirent celles du Roi de Sardaigne auprès de Verceil. Ils prirent Pavie, Milan, Pizzighitone & Cremone. Le Marquis de Montemar se joignit aux Alliés & les Espagnols se préparèrent à la Conquête du Roïaume de Naples.

Quoique l'Angleterre ne fut point impliquée dans cette Guerre, elle pensa être ébranlée par des Troubles domestiques. George II. avoit formé le projet de se rendre entièrement Souverain dans la Grande-Bretagne. C'étoit une entreprise, qu'il ne pouvoit pas conduire à force ouverte, mais sourdement, & par des Vuës détournées. Introduire des Accises en Angleterre, c'étoit enchaîner la Nation. Si l'affaire eut réussi, elle auroit donné au Roi un Revenu fixe & assuré, dont il auroit augmenté



té le Militaire, & affermi sa puissance. Walpole proposa l'introduction des Accises à quelques Membres du parlement, dont il se croyoit assuré; mais ceux-ci lui déclarèrent, que, s'il les payoit, c'étoit pour souscrire au courant des Sottises, mais non pas aux extraordinaires, comme l'étoit celle-là.

Malgré ces représentations, Walpole porta l'affaire au parlement, où il harangua avec tant de force, que son éloquence l'emporta sur Pultnei, & sur la Cabale contraire à la Cour. Sa Victoire parut si complète, que le Bil des Accises passa par une grande Majorité des Voix. Le lendemain il pensa y avoit une émeute dans la ville. Les Seigneurs & les principaux Marchands représentèrent une Adresse au Roi. Il ne leur manquoit qu'un Chef, & la Revolte éclatoit. Walpole, qui vit, que cette affaire devenoit sérieuse, jugea qu'il falloit céder. Il cassa le Bil sur le Champ, & sortit du parlement couvert d'un mauvais manteau, qui le déguisoit, en criant: Liberté! Liberté! & point d'Accises! Il trouva le Roi à St. James, qui s'armoit de toutes pièces. Il avoit mis son chapeau, qu'il portoit à Malplaquet, il essayoit son épée, avec laquelle il avoit combattu à Oudenarde, & il vouloit se mettre à la tête de ses Gardes, qui s'assembloient dans la Cour, pour soutenir avec fermeté l'affaire des Accises. Walpole eut toutes les peines du monde à modérer son impétuosité, & il lui représenta avec la genereuse hardiesse d'un Anglois, attaché à son Maître, qu'il n'étoit pas tems de combattre,

tre, mais bien d'opter entre le Bil & la Couronne. Enfin le Projet de l'Accise tomba, & le Roi, très mécontent de son Parlement, se défia de son autorité, dont il avoit pensé faire une triste expérience. Ces troubles intérieurs l'empêchèrent alors de se mêler de la Guerre d'Allemagne.

Nous avons dit que Kehl avoit été pris par les François & que la rupture étoit ouverte. L'Empereur, à qui la France avoit donné si beau jeu, n'eut point de peine à faire déclarer l'Empire à sa faveur.

Il demanda au Roi les Secours stipulés par l'Alliance de l'Année 1728. & il menaçoit, qu'en cas de refus, il retracteroit la garantie, qu'il avoit donné du Duché de Berg. Le Roi qui étoit demeuré neutre dans les troubles de Pologne, quoique ses intérêts le sollicitassent en faveur de Stanislas, se déclara dans cette Occasion pour l'Empereur, quoique ses intérêts y fussent contraires. Il n'avoit d'autre politique, que la Probité & il observoit ses engagements si scrupuleusement, que son Avantage ni son Ambition n'étoient jamais consultés, lorsqu'il s'agissoit de les remplir. En conséquence de ces principes, il fit marcher seize mille hommes au Rhin, qui servirent pendant cette guerre sous le Prince Eugène de Savoye.

Au Commencement du Printems le Maréchal de Berwik força les lignes d'Etlingen, que le Duc de Bevern avoit fait construire pendant l'hiver, & il vint mettre le Siège devant Philipsbourg, Eugène, qui avoit à peine vingt
E mille



mille homme avec lui, se retira à Heilbron, où il attendoit, que les Secours, qu'on lui avoit promis, fussent arrivés. Il revint ensuite se camper au Village de Wiesenthal à une portée de Canon du Retranchement François. Le Roi se rendit dans l'Armée de l'Empereur, accompagné du Prince Roïal, tant par curiosité que par l'attachement extrême, qu'il avoit pour ses Troupes, & il vit, que les Héros, comme les autres hommes, sont sujet à la caducité. Il n'y avoit plus dans cette Armée, que l'Ombre du Grand Eugene. Il avoit survecû à lui même; & il craignoit d'exposer sa réputation, si solidement établie, au hazard d'une dix-huitième Bataille. Un jeune homme audacieux auroit attaqué le Retranchement François, qui n'étoit qu'à peine ébauché, lorsque l'Armée vint à Wiesenthal; les Troupes Françaises étoient si proches de Philipsbourg, que leur Cavallerie n'avoit pas assez de terrain, pour se mettre en Bataille entre la Ville & le Camp, sans souffrir beaucoup de la Canonade; elle n'avoit qu'un pont de Communication sur le Rhin, & en cas, qu'on eut emporté le Retranchement, toute l'Armée Française, qui n'avoit point de retraite, seroit perie infalliblement. Mais le destin des Empires en ordonna autrement. Les François prirent Philipsbourg à la Vuë du Prince Eugene, sans que personne s'y opposât. Berwik fut tué d'un coup de Canon. Le Maréchal d'Asfeld lui succéda dans le Commandement. Le Roi, dont les fatigues avoient achevé de déranger la Santé, prit un commencement d'hidropisie, qui l'obligea de quit-



quitter l'Armée; & le reste de cette Campagne se passa en Marches & Contremarches, d'autant moins decisives, que le Rhin séparoit les François & les Impériaux.

En Italie, les François prirent Tortone, battirent le Maréchal de Merci à Parme, & s'emparèrent de presque toute la Lombardie. Cependant le Prince de Hildbourgshausen fournit au Maréchal de Kœnigseck le projet de surprendre l'Armée Française qui étoit campée sur les bords de la Secchia, ce qui s'exécuta de façon, que Coigni & Broglio furent attaqués de nuit, surpris & chassés. Le Roi de Sardaigne repara leur faute par sa Sagesse, & les Alliés remportèrent la Victoire de Guastalla sur les Autrichiens.

Don Carlos entra en même tems dans le Roïaume de Naples, & en reçut l'hommage. Montemar affermit son Trône par la Bataille de Bitonte. Visconti & les Autrichiens furent ^{1735.} chassés de ce Roïaume; & Montemar passa de la Conquête de Naples à celle de la Sicile. Il prit Siracuse & se rendit Maître de Messine, qui capitula après avoir fait une assez bonne défense.

En Lombardie les Autrichiens furent encore battus à Parme; & sur le Rhin la Campagne fut plus stérile que l'année précédente. L'Armée Impériale fut augmentée par dix mille Russes. L'inquiet Seckendorf obtint du Prince Eugene un Détachement de quarante mille hommes, avec lequel il marcha sur la Moselle. Il rencontra l'Armée Française au-



près de l'Abbaye de Clautzen. La nuit sema la Confusion & l'Allarme dans les deux Camps; & les Troupes chargerent des deux parts, sans qu'il parut d'ennemis. Le lendemain Coigni repassa la Moselle & se campa sous Treves. Seckendorf le suivit, & les deux Généraux apprirent dans ce Camp, que les Préliminaires de la Paix entre l'Empereur & le Roi de France étoient signés.

Cette Négociation avoit été conduite secrètement entre le Comte de Wied & le Sieur Theil. Ils étoient convenus, qu'Auguste seroit reconnu Roi de Pologne par la France, que Stanislas renonceroit à toutes prétensions à cette Couronne en faveur du Duché de Lorraine, dont il jouiroit, & qui seroit reversible à la France après sa mort; qu'en échange de cette cession, on donneroit au Duc de Lorraine, Gendre de Charles VI. la Toscane en dédommagement; & plus l'Empereur reconnut Don Carlos Roi de deux Siciles, & il reçut le Parmesan & le Plaisantin pour équivalent de cette perte. Il fut encore obligé de céder le Vigevanese au Roi de Sardaigne; en faveur de quoi Louis XV. lui promit la Garantie de la Pragmatique Sanction.

L'Empereur & la France firent cette paix sans consulter leurs Alliés, dont ils négligèrent les intérêts. Le Roi se plaignit de ce que la Cour de Vienne n'avoit pris aucune mesure avec celle de Versailles pour assurer la Succession de Berg.

Le



Ce Prince s'étoit remis de son hydrofisie; mais ses forces étoient si énervées, que son Ame. Il eut cependant le plaisir de voir prospérer une nouvelle Colonie, qu'il avoit établie en Prusse dès l'Année 1732. Il étoit sorti plus de vingt mille Ames de l'Eveché de Saltzbourg, par Zèle pour la Religion protestante.

L'Evêque avoit persecuté quelques uns de ces Malheureux avec plus de Fanatisme que de Prudence. L'envie, de quitter leur Patrie gagna le peuple & devint épidémique. Cette émigration se fit à la fin plutôt par esprit de libertinage que par attachement pour une Secte. Le Roi établit ces Salzbourgeois en Prusse, &, sans examiner les motifs de leur desertion, il repeupla par ce moyen, des Contrées, que la peste avoit dévastées sous le regne de son Père.

La Guerre générale étoit à peine finie, qu'il en survint aussitôt une nouvelle. Elle s'alluma aux extrémités de l'Europe & de l'Asie. Les Tartares, qui vivent sous la protection des Turcs, faisoient des incursions fréquentes en Russie. Les plaintes, qu'en porta l'Impératrice à Constantinople, ne firent point cesser les hostilités. Elle s'impacienta enfin de souffrir ces affronts, & elle se fit justice elle-même. Lasci s'avança contre les Tartares & prit Azof. Munich entra en Crimée, força les lignes de Precop, s'empara de cette Ville, prit Baciesaray, & mit toute la Tartarie à sang & à feu. Cependant la disette d'eau & de Vivres, & la chaleur ardente de ces climats

76

matz firent perir un grand nombre de Moscovites. L'Ambition de Münich ne comptoit pour rien le nombre des Soldats, qu'il sacrifioit à la gloire. Mais son Armée se fondit & l'excès de misère, auquel les Russes étoient réduits, rendit les Vainqueurs semblables aux Vaincus. Dans ce tems mourut le dernier Duc de Courlande de la Maison de Kettler. Les Etats élurent pour la seconde fois le Comte de Saxe. Mais l'Impératrice de Russie éleva Biron à cette Dignité. C'étoit un Gentilhomme Courlandois, qui s'étoit attaché à sa Personne, & dont les merites consistoient uniquement dans le bonheur, qu'il avoit de lui plaire. Les Armées de cette Princesse continuèrent d'être victorieuses contre les Turcs. Münich assiégea Ozakof que trois mille Janissaires & sept mille Bosniaques défendoient. Une Bombe, qu'il fit jetter, mit le feu par hazard au Grand-Magazin à Poudre de la Ville, qui sauta aussitôt & bouleversa en même tems la plupart des Maisons. Münich saisit ce moment & fit donner un Assaut général à la place.

Les Turcs qui ne pouvoient revenir de leur perplexité, ni se défendre sur des remparts étroits, où touchoient des Maisons abandonnées aux flammes, ne savoient, s'ils devoient éteindre l'incendie, ou repousser l'effort des Moscovites. Dans cette confusion la Ville fut emportée l'épée à la main, & le Soldat effrené y commit toutes cruautés, dont une fureur aveugle est capable.

Les



Les premiers progrès des Russes contre les 1737. Turcs reveillèrent l'ambition des Autrichiens. On persuada à l'Empereur, que c'étoit le moment d'attaquer les Turcs par la Hongrie; que, si les Moscovites les pressoient en même tems du côté de la Mer noire, c'en seroit fait de l'Empire Ottoman. On fit même courir des prophéties, qui annonçoient, que la période fatale au Croissant étoit arrivée. La Superstition agit à son tour. Le Confesseur de Charles VI. lui représentoit, que c'étoit le devoir d'un Prince Catholique d'extirper l'ennemi du nom Chrétien. Toutes ces insinuations différentes ne parloient effectivement que de l'Impératrice, de Bartenstein, du Seckendorf & du Prince de Hildbourghausen, qui s'étant liés ensemble, faisoient jouer secrètement tous ces ressorts, lorsque des haines & des intrigues de Cour firent résoudre cette Guerre sans raison valable, dans laquelle l'Empereur fut en quelque façon étonné de se voir engagé.

Le Grand-Duc de Toscane, ci-devant Duc de Lorraine, fut créé Généralissime des Armées Impériales. Seckendorf commanda sous lui, ou (pour mieux dire) Seckendorf commanda en Chef. Au Commencement de la Campagne les Impériaux prirent Nissa. Ce fut où se borna leur fortune. Le Prince de Hildbourghausen se fit battre avec un détachement, qu'il commandoit à Bagnalucca. Khevenhüller leva le Siège de Widdin, & fut vivement pressé par les Turcs, qui passèrent le Simor, & donnerent sur son Arriere-Garde.



Le Toft-Bacha reprit Niffa, & l'Empereur fit trancher la tête à Doxat, qui avoit rendu cette place, fans faire assez de réfiftance. Vers la fin de cette année mourut la Reine d'Angleterre, qui avoit joui d'une efpece de réputation due à la bonté, dont elle honoroit les Savans.

1738. La Campagne fuivante fut malheureufe pour les Moscovites, & pour les Autrichiens. Münich entreprit vainement de pénétrer du côté de Bender dans la Bessarabie. Ce pays étoit ruiné par les Tartares, & il n'ofa s'y enfoncer, fans craindre pour fes Troupes les mêmes malheurs, que les Suedois y avoient éprouvés. La Peste qui fit des ravages extraordinaires à Ozakof, l'obligea d'abandonner cette Ville, & Lafcy ne put faire aucun progrès dans la Crimée.

La mauvaife tournure, que prit la Guerre de Hongrie, abbattoit l'efprit de l'Empereur. Il regretta le Grand Eugene, mort en 1737. auquel il devoit la gloire de fon regne. La fortune de l'Etat, difoit-il, eft-elle donc morte avec ce Héros? mais, aigri des malheurs de la Guerre, il s'en prit à fes Généraux. Seckendorf fut mis en Prifon au Chateau de Grätz, & Kœnigseck eut en Hongrie le Commandement de l'Armée.

Les Impériaux furent battus en plufieurs rencontres. Les Turcs prirent le vieux Orfova & Meadia. Ils mirent le Siège devant le nouvel Orfova, qu'ils leverent, ayant été repouffé à Cornia. Mais Kœnigseck, qui fe retira mal
à pro-



à propos après la Victoire, leur donna le moyen de recommencer le Siège. Le nouvel Orsova ne tint pas longtems, & les Turcs y prirent tout le Gros des Canons de l'Empereur. Il se donna encore une Bataille auprès de Meadia, aussi peu décisive, que la premiere, où les Impériaux eurent le dessous.

L'Empereur irrité de ses pertes, ne savoit, ^{1739.} à qui s'en prendre; il punissoit ses Généraux, mais c'étoient les projets de Campagne qu'il devoit reprouver.

L'Expérience a fait voir dans les Guerres d'Hongrie, que toutes les Armées, qui se sont éloignées du Danube, ont été malheureuses, à cause qu'elles s'éloignoient en même tems de leur subsistance. Lorsque Eugene fit la Guerre contre les Turcs, il ne marqua jamais son Armée; & dans ces tems modernes, l'envie, qu'avoient les Généraux en crédit à la Cour de commander des Troupes séparées, fit, que toute l'Armée, étant en détachement, n'étoit nulle part formidable. Les vieilles Maximes étoient négligées, & les Généraux étoient d'autant plus à plaindre, que la Cour les jettoit dans des incertitudes perpétuelles par le nombre d'Ordres contradictoires, qu'elle leur envoyoit. On ôta le Commandement de l'Armée à Koenigseck, de même qu'à ses Prédecesseurs, &, pour le consoler, on le fit Grand-Maître de la Maison de l'Impératrice. Olivier Wallis fut choisi pour le remplacer. Ce Maréchal écrivoit au Roi, & il dit dans sa lettre:
L'Empereur m'a confié le Commandement de son Armée.



Armée. Le premier, qui l'a conduit avant moi, est en Prison; celui auquel je succède, a été fait Eunuque de Serrail; il ne me reste que d'avoir la tête tranchée à la fin de ma Campagne.

L'Armée Impériale forte de soixante mille hommes s'assembla auprès de Belgrade; celle des Turcs étoit plus nombreuse du double. Wallis marcha à l'Ennemi sans savoir précisément sa force; & sans avoir fait la moindre disposition, il attaqua avec sa Cavallerie par un chemin creux un gros Corps de Janissaires postés dans des Vignes & des Haïes auprès du Village de Crotzka, & il fut battu dans ce défilé avant que son Infanterie eut le tems d'arriver. Celle la fut menée à la boucherie avec la même imprudence; desorte que les Turcs pouvoient tirer à couvert sur elle. Sur la fin du Jour les Impériaux se retirèrent après avoir laissé vingt mille hommes sur le carreau. Si l'Armée Turque les eut poursuivi, c'en étoit fait de Wallis, & de tout le Corps, qu'il commandoit. Ce Maréchal, étourdi de cette disgrâce, au lieu de reprendre ses esprits, accumula ses fautes. Quoique Neuberg l'eût joint avec un gros Détachement, il ne se crut en Sureté, que dans les Retranchemens de Belgrade, qu'il abandonna encore, & repassa le Danube à l'approche du Grand-Vifir. Les Turcs, qui ne trouverent dans leur chemin aucune résistance, mirent le Siège devant Belgrade. Les mauvais Succès des Impériaux étoient balancés par les progrès des Russes. L'Armée Moscovite, plus heureuse sous la conduite de Munich,



nich, battit les Turcs auprès de Cokzim, prit cette Ville, & pénétra par la Moldavie en Valachie, dans le dessein de joindre les Impériaux en Hongrie. Mais l'Empereur rebuté de ses Malheurs, & d'une Guerre, qui le couvroit de honte, eut recours à la médiation de la France pour moyenner la paix. Le Sieur de Villeneuve, Ambassadeur de France à la Porte, se rendit dans le Camp des Turcs; & les Russes, alarmés de cette démarche, y envoyèrent un Italien, nommé Cagnoni.

Le Maréchal de Neuberg fut chargé par l'Empereur de cette Négociation. L'Empereur & le Grand-Duc de Toscane en pressoient également la fin.

Les Ordres du Maréchal étoient de faire la paix, à quelque prix que ce fut. Il eut l'Impudence, de se rendre chez les Turcs sans aucune Sureté & sans être muni des Passeports, qu'on demande toujours en pareilles occasions. Il fut arrêté; la peur le saisit, & il signa la Paix avec précipitation. Il en coûta à l'Empereur le Roïaume de Servie & la ville de Belgrade. La fermeté de Cagnoni en imposa au Vizir. Cet Italien eut l'Adresse de conclure en même tems la Paix pour les Moscovites, dont les conditions furent, que l'Impératrice rendroit Azof & toutes ses Conquêtes.

Olivier Wallis ne se trompa pas beaucoup dans le Prognostic, qu'il avoit fait. Il fut mis en Prison dans la forteresse de Brün, & Neuberg, moins coupable encore, fut conduit dans la Citadelle de Glatz.

Ce



Ce Maréchal avoit eu, contre les Ordres de l'Empereur, des Instructions positives du Grand - Duc, pour hâter les Ouvrages de la Paix. Ce Prince craignoit, que l'Empereur, son Beau-Père, ne mourut avant la Fin de cette Guerre, & ne lui attirât sur le bras, par la Succession litigieuse des Pays héréditaires, de nouveaux Ennemis, aux quels il n'auroit pas été en état de résister.

Bientôt une nouvelle Guerre s'alluma dans le Sud, entre l'Angleterre & l'Espagne, à cause de la Contrebande, que les Marchands faisoient dans les Ports de la Domination Espagnole. L'Objet de ce différent rouloit peut-être sur cinquante mille Pistoles par an, & les Parties depenserent de chaque côté plus de dix millions pour le soutenir.

Le Roi n'avoit pris aucune part à toutes ces Guerres. Il n'avoit fourni des Troupes, ni reçu des Subsidés de personne. D'ailleurs depuis l'attaque d'hydropisie, qu'il avoit eu en 1734. il ne vivoit que par l'art des Médecins. Vers la fin de cette Année sa Santé s'affoiblit considérablement. Dans cet état valétudinaire, il passa une Convention avec la France, dont il obtint la Garantie du Duché de Berg, à l'exception de la Ville de Dusseldorf, & d'une Banlieue large d'un mille tout du long du Bord du Rhin. Il se contenta d'autant plus facilement de ce partage, que la perte de son activité le faisoit désespérer de faire des Acquisitions plus considérables.

L'hy-



L'hydropisie, dont il étoit incommodé, 1740. augmenta considérablement; & il mourut enfin le 31. Mai 1740. avec la fermeté d'un Philosophe & la resignation d'un Chrétien. Il conserva une présence d'esprit admirable jusqu'au dernier moment de sa vie, ordonnant de ses Affaires en Politique, examinant les Progrès de sa Maladie en Phisicien, & triomphant de la Mort en Héros.

Il avoit épousé en 1707. Sophie Dorothée, Fille de George d'Hannovre, qui devint Roi d'Angleterre. De ce Mariage naquirent Frédéric II. qui lui succéda; les trois Princes Aug. Guillaume, Louis Henri & Ferdinand; Wilhelmine, Marggrave de Bareith, Frédérique, Marggrave d'Anspach, Charlotte, Duchesse de Brunswick, Sophie, Marggrave de Swed, Ulrique, Princesse Royale de Suede, Amalie, Abbessé de Quedlinbourg.

Les Ministres de FREDERIC GUILLAUME lui firent signer quarante Traités ou Conventions, que nous nous sommes dispensés de rapporter à cause de leur frivolité. Ils étoient si éloignés de la Modération de ce Prince, qu'ils songeoient moins à la dignité de leur Maître qu'à augmenter les benefices de leurs emplois. Nous avons de même passé sous Silence les Chagrins domestiques de ce grand Prince. On doit avoir quelque indulgence pour la faute des Enfans en faveur des vertus d'un tel Père.

La Politique du Roi fut toujours inséparable de sa Justice. Moins occupé à s'étendre, qu'à bien gouverner ce qu'il possédoit; toujours armé pour la défense, & jamais pour le malheur de l'Europe, il préféroit les choses utiles aux agréables; batissant avec profusion pour ses Sujets, & ne depensant pas la Somme la plus modique pour se loger lui-même; circonspect dans ses engagements; vrai dans ses promesses; austère dans ses mœurs; rigoureux dans celles des autres; severe observateur de la discipline militaire; gouvernant son Etat par les mêmes Loix, que son Armée; il présuinoit si bien de l'humanité, qu'il prétendoit, que ses Sujets fussent aussi Stoïques qu'il l'étoit.

FREDERIC GUILLAUME laissa en mourant soixante mille hommes, qu'il entretenoit par sa bonne Oeconomie, ses Finances augmentées; le Trésor public rempli & un Ordre merveilleux dans toutes ses Affaires.

S'il est vrai de dire, qu'on doit l'ombre du Chêne, qui nous couvre, à la vertu du Gland, qui l'a produit: toute la terre conviendra, qu'on trouve dans la vie laborieuse de ce Prince & dans les mesures, qu'il prit avec Sagesse, les Principes de la Prospérité, dont la Maison Royale a joui après

sa mort.

